



Journal de rue de Sherbrooke

La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

3,00 \$

ÉDITION 2 - VOLUME 13 - AVRIL / MAI 2015 • ISSN 1927-0925



Entrevue avec votre camelot Mathieu Delorme

PAGE 3



La Chaudronnée de l'Estrie

PAGE 4



Politique nationale de lutte à l'itinérance : bilan de la première année

PAGE 8

Donnons La Voix aux Sans-Voix
Soirée bénéfique pour le Journal de rue

Encaissement silencieux
Projection « La femme en toi »
Allocutions
Spectacle « Musique à bouches »

Jeudi 30 avril 2015
Théâtre Granada

Journal de rue de Sherbrooke
La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

En manchette

PAGES 9 À 13



CARITAS ESTRIE

POUR UN MONDE MEILLEUR

110, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke, QC, Canada J1H 1M7
T. 819.566.6345 F. 819.566.6181 E. info@caritas-estrie.org



Le Journal de rue de Sherbrooke est édité par la Coopérative de Solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles.

Le Journal de rue a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaétan Cloutier et Jacques Gagnon. Ce périodique bimestriel, publié 6 fois par année, se définit comme la voix des « sans voix » et est vendu dans la rue. Pour chaque exemplaire, vendu 3 \$, le camelot reçoit 1,25 \$. Le Journal Le Nouvel Espoir est ouvert à tous.

Conseil d'administration :

Grégoire-Étienne Saint-Aubin, Président
Vice-président : siège disponible
Jean-Sébastien Mongeau, Trésorier
Cédric Rodier Secrétaire
Rosaire Morneau, Kayan Naghshi
et Éric Rancourt, Administrateurs

Équipe de production :

Direction et édition : Nancy Mongeau
Correction et révision : Pierrette Denault
Comité de production : Kayan Naghshi, Geneviève Kiliko, Bernard Couture, Fannie Royer, Stéphanie Beaudry-Bouchard, Cédric Rodier, Steve A Côté, David Lacharité, Pierrette Denault.

Des sièges encore sont disponibles sur le comité de production

Équipe de vente publicitaire :

Coordination : Jean-Sébastien Mongeau
Représentants publicitaires : Mario Dubé, Cédric Rodier, Geneviève Kiliko, Kayan Naghshi et Steve A Côté

Imprimeur : Hebdo Litho

Tirage : 4 000 exemplaires (vendus dans les rues de Sherbrooke par nos valeureux camelots)

Dépôt légal : D 23380

ISSN : 1927 - 0925

Pour nous joindre :

Journal de rue Le Nouvel Espoir,
165 rue King Ouest, C.P. 62 Place de la Cité
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5
Tél.: 819 348-0086
La production : production@journalderue.org

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

JournaldeRuedeSherbrooke

Sommaire

La Coop vous parle page 2
Témoignage pages 3 - 4
Lettre ouverte page 5
Poésie pages 2 - 5 - 8 - 14 - 18
Culturel page 6
Itinérance pages 10 - 11
Sauvons le Journal de rue pages 12 - 13
Communautaire pages 8 - 9 - 18
Divertissement page 20
Cahier communautaire page 21
Ressources du milieu page 22
Remerciements page 23

Chroniques

Basta communication page 15
IRIS Estrie page 16
Stéphanie Beaudry-Bouchard page 17
École libre page 18
Guérir un peu plus loin page 19

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien, ainsi que celui du Ministère d'Emploi et Développement social Canada.



Édito

Par Nancy Mongeau

Des nouvelles de notre situation

Malgré notre situation financière toujours précaire, le Journal de rue de Sherbrooke peut dire qu'il a bon espoir. Notre cri du cœur est entendu et nous recevons régulièrement des témoignages de sympathie et des dons qui nous permettront de continuer notre mission pour au moins jusqu'à la fin de l'année.

Tous les organismes de lutte à l'itinérance sont visés par les changements d'orientation de la contribution fédérale de la Stratégie des partenariats de lutte à l'itinérance (SPLI), mais grâce à la mobilisation de la population et des milieux communautaires du Québec, nous aurons peut-être la chance de continuer de profiter de cette contribution. Les mesures d'admissibilité du programme s'étant assouplies, nous avons pu déposer une demande d'aide financière qui, si elle est acceptée, nous permettra d'accéder à un minimum de financement jusqu'en 2019. Cette contribution représente près de 50 % de notre financement annuel. De ce fait, même si notre demande est acceptée, il nous reste tout de même un bon montant à trouver pour poursuivre nos activités, soit la production du Journal de rue de Sherbrooke et le maintien du Café de rue. C'est là que votre implication vient faire toute la différence!

Comment encourager le Journal de rue?

- Achetez le Journal de rue (merci de l'avoir fait).
- Faites un don à la Coopérative Journal de rue Le Nouvel Espoir (remplissez le coupon ci-contre).
- Placez une publicité dans le Journal de rue.
- Procurez-vous des billets pour participer à notre soirée bénéfice (disponibles à nos bureaux, chez Musique Cité ou au Théâtre Granada (à la billetterie et en ligne).

Soirée bénéfice le 30 avril au Théâtre Granada

Afin d'amasser la totalité du financement dont nous avons besoin, une soirée est organisée. Débutant par un encan silencieux, on pourra y entendre des témoignages et visionner un extrait du documentaire « La femme en toi » en compagnie de sa réalisatrice Guylaine Cliche. La soirée se termine sur des airs de fêtes avec une prestation endiablée de l'ensemble vocal folklorique Musique à bouches.

Je tiens à remercier chaleureusement pour leur implication à cet événement notre député fédéral Monsieur Pierre-Luc Dusseault, l'équipe du Théâtre Granada, les membres de Musique à bouches, notre animatrice Valérie Guillemette et l'équipe de Basta communication pour leur généreuse

implication. Merci également à chacun de nos partenaires : entreprises, organismes, citoyens engagés et vous, chers lecteurs et lectrices!

C'est grâce à votre grande mobilisation que nous pouvons être fiers de bâtir ensemble un monde plus juste, plus solidaire. Une société où chacun peut trouver sa place.

« Votre générosité fait une grande différence dans la vie des personnes que nous rejoignons. Merci de contribuer à lutter contre l'itinérance et la pauvreté. »

Faites votre don aujourd'hui!

OUI, je souhaite faire un don au Journal de rue de Sherbrooke au montant de ;

- 10,00 \$ 25,00 \$ 50,00 \$
 75,00 \$ 100,00 \$ 200,00 \$
 autre montant : _____ \$

Veillez libeller votre chèque à

Journal de rue Le Nouvel Espoir

et envoyer le tout par la poste à l'adresse ;

**C.P. 62 Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec), J1H 5H5**

Au nom des camelots et

de toute l'équipe du Journal de rue, **Merci!**

Mathieu Delorme, un vaillant et attachant jeune homme

Par Pierrette Denault

Un reste d'enfance est resté accroché dans les yeux de Mathieu Delorme. Son sourire est un aimant et quand vous lui posez une question, son regard reste longtemps suspendu dans l'air. L'homme est heureux, ça se sent.

Il a grandi à East Farnham. Sa mère tenait une garderie et son père travaillait comme homme à tout faire sur les fermes des environs. Tout jeune, Mathieu remplissait fièrement ses responsabilités : à 8 ans déjà, il conduisait un tracteur et il savait nettoyer le pis des vaches. Plus tard, il faisait le train soir et matin. Les vacances, Mathieu ne connaissait pas : son année se calculait en saisons. Saison des semences et des récoltes, saison des sucres, de la chasse, de la pêche, de l'essouchage, du ramassage de roches. Il se faisait un peu d'argent et c'était sa façon d'aider ses parents à mettre de la nourriture sur la table. Il a conservé de sa jeunesse le goût de bien faire ce qu'il doit faire. C'est un vaillant! Depuis l'automne 2014, il vend Le Journal de rue de Sherbrooke. Il dit : « La vente du journal de rue me donne le goût de me stabiliser. Je me suis enfin trouvé un petit appartement. MON chez-moi. »

Mathieu, le nomade

Un jour, Mathieu a eu envie de découvrir la grande ville, d'élargir ses horizons. Aller à la rencontre de personnes nouvelles, vivre des expériences différentes. L'itinérance lui a procuré une liberté qu'il ne connaissait pas, mais elle lui a fait croiser la misère. «Après avoir commencé une formation en Arts et lettres au cégep, j'ai fait un cours en intervention pastorale et j'ai voulu vivre la pauvreté à la manière du Christ, confesse-t-il.» Il sait ce que c'est de coucher à la belle étoile l'hiver; il a connu la faim; il sait quelles difficultés représente l'hygiène quand on n'a pas d'endroit pour se doucher chaque jour. Mais il a aussi rencontré la solidarité, les familles de cœur qu'on se fait quand on est dans la rue.

La maniaco-dépression

C'est au moment du divorce de ses parents que sont apparus les premiers

signes de la maladie. Voir la famille se séparer lui a crevé le cœur. La mort de sa petite sœur aussi. Après un diagnostic de maniaco-dépression, Mathieu a traversé un épisode difficile –il a même négligé sa prise de médicaments et son problème s'est empiré au point d'être hospitalisé pour sa propre sécurité. Aujourd'hui, il dit : «Je suis en reconstruction, je monte dans l'échelle de la vie, je ne veux plus me retrouver si bas. Alors je suis fidèle à ma médication et quand je sens venir les premiers signaux de la dépression, je vais vite consulter un intervenant, un travailleur de rue, le CLSC.»

L'importance des amis

Quand on lui demande s'il a des amis, les yeux de Mathieu flottent dans l'air et cherchent longtemps. «Il y a eu Garçon et Spike, mes deux chiens qui ont partagé tout à tour mes années d'itinérance. Des amis fidèles. Des êtres vivants grâce à qui je ne me sentais jamais seul. Et il y a eu aussi Pascal St-Amant, mon ami d'enfance avec qui je jouais au baseball. Je sais que si je le revois un jour, on ira prendre une bière ensemble et on se racontera nos vies autour d'une table de pool.»

Si j'avais un char

Mathieu partirait en Arizona sur les traces de ses ancêtres : la grand-mère de son père était d'origine sioux. Peut-être que son goût de l'aventure lui vient de ses racines amérindiennes et que le nomadisme est déjà inscrit dans ses veines!? Plus tard, il aimerait aussi aller à Dublin puisque ses parents sont d'origine irlandaise. « Et quant à voyager, pourquoi ne pas aller faire un saut du côté d'Amsterdam et fumer un joint en face du poste de police? ajoute Mathieu dans un grand éclat de rire.»

Des petites douceurs

Mathieu déplore qu'il n'y ait pas de programmes partout au Québec pour contrer l'itinérance et faire la lutte à la pauvreté. «L'austérité que nous vivons rend la vie très difficile. Je mange un peu mieux depuis que je suis camelot de rue, j'achète ma passe pour La Chaudronnée. Je ne suis pas allé voir un show depuis des années, le dernier film que j'ai vu, c'était Tintin en 3D.

Je vais rarement au restaurant. La semaine dernière, j'ai reçu deux billets de faveur pour aller voir une partie de hockey et c'est avec plaisir que j'ai invité un ami.»

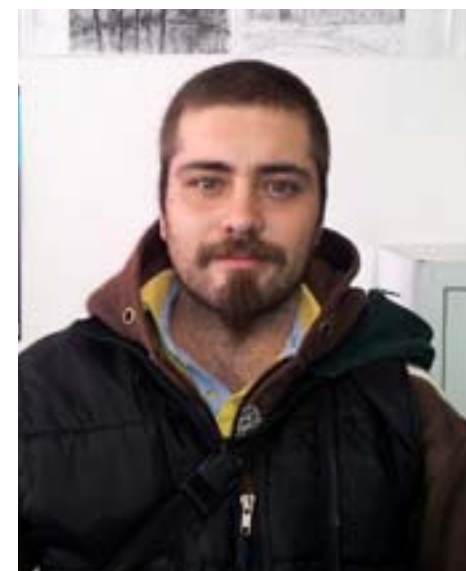
La ferme dans le sang

En suivant un DEP en mécanique, Mathieu s'est donné le défi de renipper un vieux tracteur. «J'ai convaincu le prof de le faire entrer dans l'atelier. Je lui ai fait la passe du samouraï, confie-t-il au Nouvel Espoir. Le tracteur traînait dans la cour depuis trois ans et personne n'osait y toucher. J'étais fier de le voir renaître.»

Aujourd'hui, Mathieu rêve de se sortir de la pauvreté par le biais de l'agriculture. Ramasser son argent, prendre son permis de conduire et s'acheter une petite bagnole pour pouvoir, grâce à son DEP en production laitière, aller de ferme en ferme offrir ses services. Comme il le faisait jadis avec son père. Il sait que rien n'arrive pas la magie et que tout changement arrive par l'effort.

Le camelot du mois

«J'étais là tous les jours, cet hiver. Parfois il se passait des heures avant qu'un client m'achète le journal ou me donne quelques sous. Depuis l'automne, je suis fier de me lever chaque jour pour aller travailler. Je ne gagne pas une fortune, mais je récupère ma dignité



« Un sourire, un bonjour, un comment ça va : ça me rend vraiment heureux, même si on n'achète pas le journal » nous confie Mathieu Delorme, camelot au Journal de rue.

pas à pas. Parce que dans la vie, ce qui me désespère le plus, c'est le manque d'interaction entre les gens. Je trouve choquant qu'on ignore l'autre. J'aime les personnes avec qui je peux avoir un contact vrai. Rien ne me déprime plus que lorsqu'on m'ignore. Un sourire, un bonjour, un comment ça va : ça me rend vraiment heureux, même si on n'achète pas le journal.

Merci Mathieu pour ta persévérance, ton respect envers tous et ton sourire, de la part de toute l'équipe du Journal de rue!

Christine II Par Robert Viau

Au retour de l'école, j'aperçois une Mustang 1969 abandonnée près d'une vieille maison. La voiture est à vendre 150\$ par le propriétaire. On dit qu'elle est diabolique et qu'elle pourchasse toutes les personnes qui ont tenté de la démolir. Je m'empresse de la réparer. Les filles viennent me voir. Il y en a même une qui me demande de sortir avec elle. Moi, je réponds oui. Je l'amène donc faire un tour dans ma belle Mustang. La fille a aimé faire un tour dans ma voiture et elle la trouve très jolie. Quelques jours plus tard, je l'invite au cinéma parc et après avoir été au parc, je vois ma voiture toute démolie se transformer et devenir diabolique. Elle se met à pourchasser les personnes qui l'ont brisée. Ils étaient dix. La voi-

ture se met en route pour attaquer le premier méchant. Il est tard dans la nuit et elle rôde dans les ruelles. Elle aperçoit le premier méchant dans un cul de sac et l'écrabouille. Elle repart aussitôt pour trouver les autres. Elle les cherche partout dans la ville. Pendant ce temps, la fille Christine et moi, nous faisons l'amour. Un des bandits est en train de se trouver une cachette alors que la voiture diabolique arrive. La radio s'ouvre toute seule et la chanson la Bamba se met à jouer. Le bandit, apeuré, se met à chercher ses 7 autres amis. Pendant ce temps, la fille et moi, nous cherchons la voiture. Puis, nous l'apercevons au loin. Deux des 7 bandits se mettent à la frapper avec des haches et des massues. Une cour à scrap se trouvait pas loin des bandits. J'y trouve un bulldozer et je le démarre avec les fils. Je fonce alors sur la voiture et les bandits. Je les aplatis tous sous les chenilles.

Nous serons ce que nous voulons être...

Par : François Lemieux, Coordonnateur à La Chaudronnée de l'Estrie

Le 25 novembre dernier, les membres de la Chaudronnée de l'Estrie se sont réunis en assemblée spéciale afin d'adopter une déclaration intitulée : **Nous serons ce que nous voulons être...** Cette dernière a été rédigée collectivement par le conseil d'administration, le personnel de même que les personnes usagères de l'organisme. Cette déclaration se veut une prise de position face aux mesures d'austérité imposées par nos gouvernements et un appel à la mobilisation.

Alors que...

- Le climat social est à la morosité.
- Le gouvernement du Québec adopte un ton d'austérité.
- Le gouvernement détruit l'héritage social et attaque de manière plus virulente les personnes les plus vulnérables et démunies.
- L'écart entre les riches et les pauvres augmente et la richesse disponible au Québec est répartie inéquitablement.
- L'essence et l'existence mêmes de nos organismes communautaires sont menacées.

Pendant ce temps à la Chaudronnée...

- Les services et le soutien offerts par la Chaudronnée sont de plus en plus en demande.
- Les ressources financières, non seulement ne suivent pas l'augmentation des besoins, elles diminuent.
- Une équipe de travail compétente, avec une expertise pointue et qui s'est adaptée au cours des 30 dernières années, est placée devant l'insécurité.

Ce que nous sommes :

- Un organisme qui assure des services et des interventions de qualité axés sur la prévention et le respect de la dignité des personnes. Ceci inclut notamment un service repas et un service d'accueil par des intervenants.
- Un lieu de rencontre et de discussion, un milieu de vie permettant de briser l'isolement, de créer des liens et des rapports d'entraide.



La Chaudronnée de l'Estrie est située au 470 rue Bowen Sud. Les heures d'ouverture sont de 8 h 15 à 13 h 15, du lundi au vendredi (le service de repas la fin de semaine a dû être fermé par manque de financement). Les déjeuners sont servis de 8 h 30 à 9 h 30 et les dîners de 11 h 15 à 12 h 45.

- Un organisme démocratique, reposant sur une participation des membres aux prises de décision.
- Un organisme qui se solidarise avec la communauté sherbrookoise et avec les organisations civiles.
- Un lieu d'éducation populaire autonome, ce qui veut dire :
 - » Que les personnes vivant des situations semblables se rencontrent pour comprendre ensemble les causes de leurs difficultés;
 - » Que les personnes concernées par ces problématiques participent ensemble à l'élaboration de solutions;
 - » Que La Chaudronnée est partie prenante d'un mouvement social visant le changement en faveur d'une plus grande justice sociale;

» Que la Chaudronnée et ses membres militent en faveur des droits de la personne.

Et grâce à nous...

- Les personnes en difficulté peuvent compter sur un service de repas accessible.
- Toutes et tous sont bienvenus et y trouvent leur place, sans rencontrer quantité de critères d'accès et d'exigences.
- Les personnes souvent exclues trouvent un milieu de vie et des gens de confiance avec qui créer des liens significatifs.
- Les personnes en difficulté peuvent compter sur les services d'intervenants formés et polyvalents pour les soutenir et les conseiller.

- Toute la communauté sherbrookoise, estrienne et québécoise tire parti de notre travail de prévention à l'itinérance.
- Du personnel empathique met à contribution son savoir-faire afin d'accompagner adéquatement les personnes.
- Les personnes en difficulté prennent conscience ensemble des causes sociales de leur situation.
- Les personnes en difficulté s'unissent afin de faire valoir des solutions collectives.
- Les services institutionnalisés peuvent compter sur la Chaudronnée comme ressource complémentaire, parfois alternative.
- La communauté sherbrookoise a accès à des services uniques et à des approches adaptées aux personnes.
- Les personnes ont accès à des services préventifs de santé.

Ce qu'il faut :

- Un financement récurrent et suffisant à la mesure des besoins des activités de l'organisme.
- Un financement assuré permettant de mettre les efforts dans les services directs et non dans la recherche d'argent.
- Un appui et une reconnaissance véritables de nos instances fédérales, provinciales et municipales.
- Une solidarité sociale.
- Un refus de démanteler, en tout ou en partie, l'organisation que les membres ont mis plus de 30 ans à développer.
- Des conditions permettant de continuer à évoluer et à s'adapter en améliorant nos connaissances et nos manières de faire.

En conclusion...

Les membres de la Chaudronnée ont décidé de se solidariser et de chercher collectivement à surmonter cette crise créée de toutes pièces par les gouvernements.

Hausse des tarifs d'électricité : payez maintenant, payez plus tard

Par Sylvie Bonin, ACEF Estrie

La hausse de tarifs de 2,9 % autorisée par la Régie de l'énergie permettra à Hydro-Québec d'aller chercher 301 millions \$ de plus en 2015. Mais une partie de la hausse a été répartie sur les années à venir. Il y aura donc une facture additionnelle de 222 millions \$ que devront défrayer avec intérêts les consommateurs au cours des années 2016 à 2020.

La Régie de l'énergie a en effet reconnu pour Hydro-Québec l'équivalent d'une augmentation des tarifs de 5 % mais accepté que le distributeur répartisse sur cinq ans les effets de cette augmentation. La portion de l'augmentation qu'elle n'imposera pas cette année sera appliquée sur la consommation future en y ajoutant des intérêts. «Les montants différés que devra payer la clientèle à partir de 2016 n'empêcheront pas Hydro de demander de nouvelles hausses de tarifs pour les années suivantes, auxquelles s'ajouteront ces montants différés», explique Marc-

Olivier Moisan-Plante, analyste en énergie à Union des consommateurs. L'Union des consommateurs, dont est membre l'Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie (ACEF Estrie), dénonce cette augmentation excessive de tarif. Cette hausse résulte en bonne partie des achats d'électricité éolienne et des minicentrales, coûteux et inutiles, qui ont été imposés par le gouvernement.

La hausse est aussi due aux prix élevés facturés par Hydro-Québec Production à Hydro-Québec Distribution pour l'électricité qu'elle a fournie en période de pointe lors des vagues de froid de l'hiver 2014. M. Moisan-Plante déplore que les ventes entre Hydro-Québec Production et Hydro-Québec Distribution échappent au contrôle de la Régie. « Le gouvernement devrait redonner à la Régie de l'énergie le pouvoir de fixer un prix de transfert juste et équitable entre les divisions d'Hydro-Québec », indique-t-il.

Hydro-Québec dégage des profits très importants (3,38 milliards en 2014). Le gouvernement du Québec en tire des dividendes colossaux (2,5 milliards en 2014). L'ACEF Estrie dénonce l'utilisation des tarifs d'électricité (un service essentiel) comme mode de taxation déguisé. L'organisme croit que c'est par une fiscalité équitable que le gouvernement devrait chercher à équilibrer ses finances.

« La classe moyenne et les moins bien nantis seront les plus affectés », selon Sylvie Bonin, coordonnatrice de l'ACEF. « Plusieurs habitent des logements mal isolés. Les familles et les aînés passent plus de temps à la maison. Quand on chauffe toute la journée, la facture d'Hydro s'en ressent », ajoute-t-elle. Elle rappelle aussi qu'un nombre sans précédent de ménages québécois peine désormais à acquitter la facture d'électricité.



L'Union des consommateurs dénonce cette hausse de tarifs d'Hydro-Québec de 2,9% qui résulte en bonne partie des achats d'électricité éolienne et des minicentrales, coûteux et inutiles, ayant été imposés par le gouvernement.

té. En effet, plus de 70 000 ménages ont été débranchés par Hydro-Québec en 2014, une augmentation de plus de 75 % par rapport à l'année précédente.

NPD

Soutenons le Journal de rue de Sherbrooke

Joignez-vous à moi!

Pierre-Luc DUSSEAULT
Député de Sherbrooke

100, rue Belvédère Sud
Bureau 130
Sherbrooke, Qc
J1H 4B5

819-564-4200

pierre-luc.dusseault@parl.gc.ca

PAUVRETÉ ET PRÉJUGÉS

Lutter contre la discrimination et l'exclusion en s'attaquant aux préjugés

INSCRIVEZ-VOUS!

Se former et agir pour un Québec sans pauvreté

www.pauvrete.qc.ca

Les 22 et 23 avril à Sherbrooke!

Collectif pour un Québec sans pauvreté

Texte sur l'école du futur

Par Lanare Kee

Du 8 au 16 mars, votre humble chroniqueur fut invité, par son tout aussi humble frère, à donner un atelier sur la fabrication d'un fanzine à l'école Uauitshitun. Je suis donc parti à 1300 kilomètres de ma maison pour aller rencontrer des jeunes ados en réserve. Et comme toujours ma réflexion fut créative.

Inspiré par la promesse électorale du Parti Rhinocéros de donner le droit de vote aux enfants, je me suis permis d'imaginer une structure idéaliste pour une école du Grand Nord.

Alors, c'est à Nutashkuan, réserve située à 6 kilomètres du village de Natashquan, sur le bord du fleuve, que m'est venue l'idée de proposer une forme d'école libre pour les milieux autochtones au Canada.

Comme on peut le lire dans le refus global : « Nous prenons allégrement l'entière responsabilité de demain. L'effort rationnel, une fois retourné en arrière, il lui revient de dégager le présent des limbes du passé. Nos passions façonnent spontanément, imprévisiblement, nécessairement le futur. Le passé dut être accepté avec la naissance, il ne saurait être sacré. Nous sommes toujours quittes envers lui. »

Voilà une attitude que je me permets quotidiennement de mettre en action. Nous allons donc prendre une perception naïve et créative de la réalité, comme si tout était possible à partir de ce que l'on a déjà. Comme si quand on peut, on veut!

Pour en revenir à nos moutons noirs, cette école, comment fonctionnerait-elle me direz vous?

Imaginez un bâtiment moderne avec les salles de classe conventionnelles et les spécialistes en math, français, anglais, etc.... Mais au lieu d'avoir des groupes d'élèves fixes, les curieux sont invités à assister au cours à leur rythme à eux. Le défi revient aux enseignants d'être des êtres stimulants et de structurer leur cours pour permettre l'inclusion de tous. Au gymnase, même chose : des cours en suivi auxquels tous peuvent assister selon leurs intérêts et leurs conditions phy-

siques. De la danse le matin, du cirque l'après-midi et des sports le soir. Il y aurait des distinctions de compétence pour permettre une participation égalitaire selon des principes d'entraide et de respect. Exemple, le cours de français donné en continu tout au long de l'année serait divisé en trois groupes : débutants, intermédiaires et finissants. Ainsi n'importe quel élève aurait la chance de se développer à son rythme. Peut-être que les portes pourraient être ouvertes même aux adultes qui veulent se perfectionner dans la matière. Il faut comprendre que le mode de vie sur la réserve est un peu plus décontracté que dans nos villes de Blancs trop pressés. Un fait impressionnant : la moitié des élèves participent vraiment, les autres ne semblent même pas comprendre ce qui se passe. Dans le reste du Québec aussi c'est évident que notre système d'éducation n'est pas efficace pour tous les jeunes, nous leur donnons simplement plus l'impression que c'est important pour eux. Peu importe les multiples raisons, dans les réserves d'autochtones, j'ai le sentiment que le modèle d'école libre serait encore plus facile et voir même bénéfique à implanter.

Des fois, je me dis que rêver de même ça doit être une maladie de la psyché. Je me rassure en me disant que tout ce que je pense je ne suis pas obligé de le faire. Et même si je voulais, est-ce que je pourrais?

De nos jours, en éducation comme dans l'ensemble de nos relations avec notre environnement, nous nous efforçons de conserver le passé, without care* pour le présent en nous foutant du futur. Le changement est constamment possible, mais l'impossible est si souvent dérangeant. J'aime voyager dans les futurs imaginaires. Par ailleurs, voilà pourquoi le plan d'action 2015-3015 du Parti Rhinocéros me plaît autant, car s'il veut réaliser ses plus grandes promesses, c'est si, et seulement si, les enfants peuvent voter. Voilà un plan qui encourage une vision d'avenir. On se questionne dans l'actualité justement sur le rôle des commissions scolaires au Québec. Peut-être devrions nous laisser le contrôle aux enfants pour qu'ils se pratiquent au niveau de leur système

d'éducation et ensuite être mieux outillés pour participer à notre si complexe système économique.

Ici comme là-bas, plus ça change, plus c'est pareil, il s'agit simplement d'une humanité qui cherche à communiquer sa part du casse-tête. Et il suffit probablement de s'écouter pour s'entendre. Et, de toute façon, nous savons tous que c'est à force de vivre qu'on va finir par mourir. Ceci compris, amusons-nous.

Alors je réitère ma proposition de rhinocéros : que l'Institut Tshakapesh devienne un réseau d'écoles libres dans les réserves autochtones et que le pouvoir des commissions scolaires soit redonné aux enfants. J'y crois de plus en plus!

* Je ne trouve pas de terme aussi exact dans la langue française. Si vous avez une idée, écrivez-moi; mr_absolum@hotmail.com

L'année des « A » commence avec...



Alégracia

2015 sera l'année des « A » aux Six Brumes. Le premier des cinq « A » de l'année est le roman fantastique Alégracia.

Réécrites pour un lectorat de 16 ans et +, les aventures d'Alégracia n'ont rien à envier aux succès de fantasy et de science-fiction à la « Hunger Games », « Divergent » ou « Harry Potter ». Vous avez fait le tour des succès de fantaisie anglo-saxons?

Alégracia vous propose de plonger dans le meilleur des littératures de l'imaginaire francophone, avec « Alégracia : l'intégrale », de l'auteur Dominic Bellavance.

Alors que près de 5 000 exemplaires de la série ont trouvé preneurs entre 2005 et 2010, la maison d'édition Les Six Brumes prépare une réédition revue et augmentée, qui paraîtra d'abord en tomes numériques distincts, puis en version intégrale papier (grand format) et numérique au courant de l'année. Saisissez l'occasion : soyez les premiers à vivre ou à revivre la passion du monde aussi magique que dangereux du Continent-Coloré. Retrouvez le charme et la passion de vos lectures préférées en suivant les traces d'Alégracia, qui lutte pour trouver sa place dans un monde tourmenté.

La version numérique du livre 1, « Alégracia et le Serpent d'Argent » est disponible en ligne au coût de 4,99\$. Rejoignez Alégracia dans son périple www.sixbrumes.com.

Source : Guillaume Houle

Revitalisation du centre ville: des bénéfices pour tous les citoyens?

Par Pierrette Denault



La rue Wellington Sud, jadis fierté et riche symbole des activités économiques et sociales de notre région, est l'une des cibles du Plan directeur d'aménagement durable du centre-ville de Sherbrooke. La réfection de ce quartier est souhaitable, mais la place des organismes sociaux et des personnes à faibles revenus ne doit pas être négligée.

La Ville de Sherbrooke dévoilait, le 16 janvier dernier, son plan de revitalisation du centre ville. Intitulé *Plan directeur d'aménagement durable du centre-ville de Sherbrooke*, le document présente en 80 pages la vision, l'idéation et le plan d'actions qui ont résulté d'une longue démarche participative impliquant les organismes du milieu et les citoyens.

Le président du Comité consultatif centre-ville 2020, Jean-Pierre Bertrand, qui est lui-même résidant du centre-ville, affirme sans ambages sa fierté du travail accompli soulignant le succès de toutes les étapes ayant mené à ce plan tant au niveau de la consultation que du résultat. Quant à Serge Paquin, conseiller municipal du centre-ville, il promet à la population que ce plan directeur servira de guide pour toutes les interventions futures du conseil municipal. Un plan, dit-il, qui s'inscrit dans la modernité et dans le développement durable.

Soulignons que ce document complet est accessible via l'internet et qu'une synthèse a été portée à la connaissance de 68 000 foyers sherbrookoïses par le biais du Publi-Sac à la fin de janvier 2015.

La vision

Une mise en place de plusieurs tables de concertation composées de représentants provenant de différents milieux socio-économiques et ayant des intérêts divers a permis d'en arriver à un large consensus. C'est à partir de tables rondes qu'on a pu dégager l'énoncé suivant illustrant une vision commune du développement du centre-ville qui se lit comme suit :

«Misant sur son patrimoine exceptionnel et sa situation géographique unique, aux confluent des réseaux vert et bleu, le centre-ville de Sherbrooke constitue un milieu authentique, attractif et animé, unifiant les lieux d'habitation et de travail, de commerce et d'échanges, de création et de culture, de loisirs et de divertissement, un espace de vie interactif, accessible pour tous et axé vers la mobilité durable.»

Par conséquent, c'est sur les trois grandes orientations suivantes que reposera le plan d'action : l'émergence d'une identité forte, unique et distinctive; le déploiement de milieux de vie et d'emplois attractifs et recherchés dans le respect des unités de paysage; et, finalement, le renforcement du cadre physique et bâti.

L'idéation

Une vaste consultation populaire baptisée *Dessine-moi ton centre-ville* a été organisée par Commerce Sherbrooke le 31 mai 2014. Partage des idées, visites guidées de certains endroits du centre-ville ainsi que tables rondes ont mené les participants à une réflexion collective sur leurs préoccupations. Préoccupations désormais intégrées dans le plan directeur d'aménagement. Il en résulte que les citoyens souhaitent que le plan directeur repose sur des valeurs d'authenticité (respect de la nature, du patrimoine bâti, de «ce qui est unique aux Sherbrookoïses» sur le plan identitaire). Le vœu des participants est que ces valeurs mènent à des actions durables (un milieu sain et sécuritaire, de la convivialité, de l'animation urbaine, des espaces verts, etc.). L'activité a été un franc succès! On peut repérer les traces de cette démarche participative dans un fichier pdf à l'adresse internet : commercesherbrooke.com.

Le plan d'actions

Au cœur de la vision du développement durable : penser à améliorer les conditions de vie des citoyens actuels tout en prévoyant et respectant ceux qui nous suivront. Cela ne se fera pas sans protéger les écosystèmes et sans prendre en compte la capacité de payer des citoyens et c'est l'orientation priorisée par le Plan directeur d'aménagement durable du centre-ville de Sherbrooke. Un plan axé sur la mobilité (ex : transport en commun, connectivité entre les six «unités de paysage» du centre-ville – les secteurs Dufferin, Wellington Nord, Wellington Sud, le Plateau Marquette, les secteurs Alexandre, Galt/Belvédère). Le plan vise également à optimiser et à densifier le cadre bâti (ex : consolidation des axes commerciaux – commerces au rez-de-chaussée et logements aux étages). Notons que le plan propose de doubler le nombre de résidents au centre-ville d'ici 2040. On y suggère particulièrement de favoriser la construction de nouveaux bâtiments multifonctionnels sur la rue Wellington sud. Avec pour objectif louable de stimuler le développement culturel et communautaire. On y retrouve aussi un objectif d'animation et de convivialité des espaces ouverts (création de nouveaux espaces publics –parcs, berges, etc.).

Si vous souhaitez connaître les détails pour chaque secteur, vous retrouverez les actions générales dans ce document réalisé en collaboration très étroite avec la Ville de Sherbrooke pour le compte de Commerce Sherbrooke dont le président est Louisda Brochu.

Des appréhensions

Les statistiques globales laissent entrevoir l'ajout d'éléments suivants au centre-ville :

- plus de 1 650 logements
- plus de 3 500 nouveaux résidents
- 16 500 m² de commerces
- 50 500 m² de bureaux
- 800 cases supplémentaires de stationnement.

Au total, une évaluation foncière générée de plus de 600M\$. La manne, quoi! Mais y aura-t-il des bénéfices pour tout le monde? Comme plusieurs organismes ayant pignon sur rue sur les artères King et Wellington, Le Journal de rue Le nouvel espoir applaudit ce plan d'actions, mais il n'est pas sans appréhender, à tort ou à raison, le phénomène de gentrification. Qu'est-ce donc que ce phénomène? Le mot est emprunté à l'anglais : gentry, petite noblesse. Le Larousse définit la gentrification de la façon suivante : tendance à l'embourgeoisement d'un quartier populaire. À titre d'exemple, pensons ici à l'embourgeoisement du Plateau-Mont-Royal à Montréal où, à cause de spéculations locatives, le prix des loyers est devenu si exorbitant que les citoyens à faibles revenus sont forcés de quitter leur quartier d'origine parce qu'ils n'ont tout simplement plus les moyens d'y rester. La Ville de Sherbrooke réussira-t-elle à contrer ce phénomène? Saura-t-elle diversifier la population dans les quartiers réaménagés? Parviendra-t-elle à tout le moins à minimiser certains effets pernicieux de l'embourgeoisement? Quelles solutions envisage-t-elle pour préserver une certaine mixité sociale au centre-ville?

Le Journal de rue Le Nouvel Espoir souhaite qu'un comité de suivi, attitré spécifiquement à cet aspect du plan d'actions, soit nommé dans les plus brefs délais. Pour calmer les inquiétudes des résidents du centre-ville quant à une possible menace de leur droit au logement abordable... Après tout, la revitalisation du centre-ville les concerne de près puisqu'elle pourrait faire basculer leur quotidien dans un sens comme dans l'autre.

Un bilan amer pour le premier anniversaire de la Politique nationale de lutte à l'itinérance

Par : Anne-Marie Boucher, Co-coordonnatrice du Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec

Il y a un peu plus d'un an, le 27 février 2014 bien précisément, le gouvernement du Québec adoptait la Politique nationale de lutte à l'itinérance, intitulée Ensemble pour éviter la rue et s'en sortir. Cette Politique venait clore huit années de revendications en ce sens par le Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec (RSIQ) et ouvrir un nouveau chapitre enthousiasmant, porté par la vision et l'élan de cette Politique. Appelée à survivre aux alternances gouvernementales, cette Politique pose un cadre clair et cohérent pour prévenir et réduire l'itinérance. Elle en appelle à une action globale et coordonnée pour assurer le respect des droits des citoyens et citoyennes les plus vulnérables du Québec : droit au logement, droit à un revenu décent, droit à l'éducation, droit à la santé, droit de cité, etc. Elle invite les différents acteurs concernés par la question (réseau de la santé et des services sociaux, centres de détention, services policiers, etc.) à assumer leurs responsabilités respectives et communes afin d'impulser un véritable changement. Bref, elle en appelle à un virage majeur dans la manière dont nous répondons collectivement à ce phénomène, et force est de constater qu'un an plus tard, cet appel n'a pas été entendu par notre gouvernement.

Opérationnaliser la vision de la Politique : le plan d'action interministériel 2015-2020

En décembre dernier, la Ministre Lucie Charlebois, responsable du dossier, a rendu public un plan d'action interministériel censé faire vivre cette Politique, en déployant de nouveaux investissements dans plusieurs régions du Québec. Si la sortie d'un plan d'action respectant globalement les orientations de la Politique a été saluée par le RSIQ, les moyens de faire une réelle différence sont toutefois loin d'être au rendez-vous : coupes à l'aide sociale, programmes d'insertion sociale aux critères de participation de plus en plus étroits, difficultés de réalisation de nouveaux logements sociaux via le programme AccèsLogis et sous-financement des groupes forment présentement une inquiétante trame de fond pour la prévention et la lutte à l'itinérance. En effet, alors qu'on souhaite faire un pas en avant avec ce plan d'action, on a parfois l'impression d'en faire, simultanément, deux par derrière.

On peut toutefois constater que, dans l'ensemble, ce plan d'action permettra de faire des progrès, encore plus si les moyens sont au rendez-vous. En effet, des mesures pour



Pour souligner le premier anniversaire de la Politique et afin d'interpeller le présent gouvernement sur les investissements nécessaires pour réaliser la vision de la Politique, le RSIQ a tenu le 26 février dernier une conférence de presse à l'Assemblée nationale. Étaient présents, dans l'ordre sur la photo: Jean-François Lisée, député de Rosemont, Bianca Bourbeau, coordonnatrice régionale en itinérance de Lanaudière, Anne-Marie Boucher, co-coordonnatrice au RSIQ, Jimena Michea, coordonnatrice du RAIQ, Véronique Hivon, députée de Joliette, Pierre Gaudreau, coordonnateur du RAPSIM, Carole Poirier, députée de Hochelaga-Maisonneuve, Marco Carpinteyro, coordonnateur de la TIRS, Manon Massé, députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques, et Amir Khadir, député de Mercier.

Sur la photo en couverture, une manifestation conjointe tenue par le RSIQ et le FRAPRU, printemps 2014.

mieux coordonner les actions du gouvernement, notamment du côté de la protection de la jeunesse ou au sein même du système de santé, aideront à faire éviter la rue à de nombreuses personnes. D'autre part, une meilleure compréhension du processus-même de l'itinérance, des causes et des manières d'en sortir, ont permis l'élaboration de mesures plus ciblées pour les personnes à risque ou en situation d'itinérance. On peut également constater que l'engagement de réserver 500 unités de logement social de la programmation 2014-2015 du programme AccèsLogis pour les personnes à risque ou en situation d'itinérance permettra de belles avancées du côté du droit au logement. Reste à voir ce qu'il en sera pour les prochaines années, alors que le gouvernement n'a pas pris d'engagements clairs en ce sens, si ce n'est qu'il réserverait 10% de toutes les unités construites pour les personnes vivant en situation d'itinérance. Mais, 10% de combien d'unités? Il faudra s'assurer que la construction de nouveaux logements accessibles et pérennes se poursuive au cours des prochaines années.

Ce plan sera-t-il suffisant pour endiguer le phénomène? Il faut faire en sorte que oui, en faisant usage de l'effet de levier qu'il peut avoir pour nos régions. Pour ce faire, il importe de se mettre en action pour identifier clairement les besoins et afin de s'assurer que les comités-directeurs intersectoriels régionaux exercent rapidement leur

leadership et amorcent ce changement. De nombreuses mesures inspirantes sont incluses dans ce plan : à nous de nous assurer qu'elles se développent et se consolident en Estrie, et partout ailleurs au Québec, si elles sont identifiées comme étant nécessaires pour la région.

Un recul du côté fédéral: la réorientation de la Stratégie des Partenariats de lutte à l'itinérance

La sortie de ce plan s'est faite dans un contexte aggravant, de par la réorientation du financement fédéral. La Stratégie des Partenariats de lutte à l'itinérance (SPLI), un programme qui déploie 20 Millions de dollars au Québec depuis le début des années 2000, se voit en effet réorienté vers l'approche du Housing First. Cette approche, basée principalement sur le logement privé vise à placer rapidement en logement des personnes en situation d'itinérance chronique et épisodique, en offrant suivi et accompagnement. Des approches de stabilité résidentielle étaient déjà privilégiées sous diverses formes au Québec, notamment par le recours aux logements sociaux, logements accompagnés de postes en soutien communautaire, pour s'assurer que les personnes puissent demeurer stables et ainsi éviter la rue. Mais se faire imposer un modèle particulier de cette approche tout en exigeant que de 40 à 65 % du budget fédéral aille à ce modèle va totalement à l'encontre de l'approche communautaire

privé depuis 15 ans. De plus, mettre de l'avant un modèle basé principalement sur le logement privé et ce, au détriment des autres interventions, notamment les pratiques de prévention, est problématique alors que Québec vient de se doter d'une Politique de lutte à l'itinérance qui préconise une vision large et globale pour prévenir et réduire l'itinérance. L'itinérance est une réalité complexe qui nécessite une diversité d'interventions.

Nous apprendrons au début de l'été quels projets seront soutenus ou abandonnés par le financement fédéral, et le Réseau SOLIDARITÉ Itinérance mesurera alors l'impact des coupures sur les différentes régions du Québec. La Ministre Lucie Charlebois ayant signé l'entente Canada-Québec permettant cette réorientation, nos regards se tournent dès maintenant vers elle afin de connaître sa stratégie pour la suite des choses. Québec pourra-t-il compenser les pertes encourues par la réorientation de l'aide fédérale? Verrons-nous enfin un rehaussement massif du financement à la mission afin de permettre aux organismes communautaires de poursuivre adéquatement leurs missions auprès des personnes les plus vulnérables? Au niveau fédéral, les élections permettront-elles de revenir à l'approche généraliste et communautaire, à la faveur d'un changement de gouvernement? Et le gouvernement fédéral bonifiera-t-il enfin l'enveloppe de la SPLI, qui est loin d'être suffisante pour répondre aux besoins nombreux et croissants?

L'austérité contre la solidarité

Au moment de signer ces lignes, Québec s'apprête à dévoiler le second budget du gouvernement Couillard. Depuis près d'un an, ce gouvernement nous parle de rigueur budgétaire, de compressions et d'austérité. Les récentes annonces sur les modifications des règlements à l'aide sociale n'augurent rien de bon pour les programmes sociaux. Mais nous avons une prise, nous avons un levier. Comme le nomme si clairement la Politique nationale de lutte à l'itinérance, agir pour prévenir l'itinérance et pour aider les personnes à sortir de la rue est de la responsabilité du gouvernement du Québec, et cela constitue de surcroît un investissement rentable pour notre société. Chaque dollar investi dans cette lutte permet de diminuer les coûts en matière de services d'urgence en santé, en interventions policières, en centres de détention. Chaque action posée dans cette lutte permet d'accroître la dignité des personnes, leur sécurité, leur qualité de vie. Il y a un an, la Politique nationale de lutte à l'itinérance en appelait à un virage majeur afin de ne plus tolérer ce phénomène. Ce virage, incontournable, se doit d'être soutenu par une volonté politique forte, accompagné d'investissements nouveaux permettant un véritable changement. Et, sans aucun doute, le Québec en a les moyens.



Soirée
bénéfice
2015

Cahier spécial

La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

3,00 \$

ÉDITION 2 - VOLUME 13 - AVRIL / MAI 2015 • ISSN 1927-0925



Pierre-Luc Dusseault,
Président d'honneur

Page 10



Musique à bouches

En spectacle et porte-parole
de l'événement

Page 15



Valérie Guillemette

Animatrice

Page 10



Guylaine Cliche

La Femme en toi

Page 11

**Donnons la Voix
aux Sans-Voix**

Soirée bénéfice pour le Journal de rue

**Judi
30 avril 2015**

**Théâtre
Granada**

Encan silencieux
Projection
« La Femme en toi »
Allocutions
Spectacle
« Musique
à bouches »

JrS Journal de rue de Sherbrooke
La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

PAGES 9 à 15

Donnons la voix aux sans-voix, le 30 avril, au Théâtre Granada

Donnons la voix aux sans-voix est une soirée bénéfique au profit du Journal de rue de Sherbrooke avec encan silencieux, projection d'un extrait du documentaire « La Femme en toi » de Guylaine Cliche et prestation de l'ensemble vocal Musique à bouches. Elle se déroule au Théâtre Granada de Sherbrooke à 18 h 00, le jeudi le 30 avril 2015.



Un mot de Pierre-Luc Dusseault, Président d'honneur de la soirée

Plus qu'un journal traditionnel, la Coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir est une porte ouverte aux personnes marginalisées. Devenu un lieu d'appartenance pour plusieurs, le Journal de rue de Sherbrooke procure un revenu supplémentaire qui fait toute la différence dans la vie de personnes démunies. Malheureusement, les coupes drastiques du gouvernement fédéral dans le programme de soutien à l'itinérance mettent en péril la mission de cet organisme. C'est pourquoi j'ai accepté immédiatement de contribuer activement à la campagne de

financement du Journal de rue. « Je vous invite, citoyens et entreprises, à souscrire à cet objectif en contribuant à la campagne de financement actuellement en cours et je vous remercie d'avance de votre solidarité. »



Un mot de Valérie Guillemette, Animatrice ce 30 avril

S'impliquer, c'est agir. Et moi, je rêve d'une communauté où chaque citoyen s'entraide. Et parfois, il ne suffit que d'un seul geste pour faire toute la différence. Se procurer le Journal de rue, c'est ouvrir son cœur à un être humain dans le besoin, à quelqu'un de chez nous. C'est lui offrir de l'espoir et de la dignité.



Musique à bouches en spectacle et porte-parole de l'événement

C'est au nom de la solidarité que Musique à bouches se joint à la campagne de financement du Journal de rue de Sherbrooke. Le soutien et l'entraide qu'apporte cette coopérative aux personnes fragilisées redonnent dignité et espoir. L'équipe de rédaction et les camelots nous rappellent périodiquement que nul n'est à l'abri de sombrer dans l'oubli. Et ensemble, nous pouvons soutenir cette voix avec cœur, chaleur et harmonie.

Les billets sont disponibles en prévente au coût de 20 \$, chez Musique Cité (169 King Ouest), au Journal de rue de Sherbrooke (165 King Ouest) et au Théâtre Granada (53 Wellington Nord ou à TheatreGranada.com). Les billets sont aussi vendus à la porte au coût de 25 \$. Pour les propriétaires et chef d'entreprises souhaitant prendre part à l'événement et appuyer la cause, des billets « entreprise » sont proposés pour une contribution de 40 \$.

Menacée par une situation financière précaire, la survie du Journal de rue dépend de la solidarité et de la générosité de tous. **Mobilisons-nous pour contrer la pauvreté et l'exclusion sociale!**

Le Café de rue un milieu de vie ouvert à tous

Par Nancy Mongeau et Cédric Rodier, intervenant social au Café de rue

La Coopérative Journal de rue Le Nouvel Espoir, en plus de publier le Journal de rue de Sherbrooke, gère le Café de rue. Situé au 165, rue King Ouest, cette ressource accueille des personnes en situation de pauvreté ou d'exclusion sociale.

Nous leur offrons un milieu de vie où ils peuvent briser l'isolement, se réchauffer et trouver un support psychosocial.

Voici quelques témoignages des membres, bénévoles et usagers de la Coop Journal de rue Le Nouvel Espoir.

« Moi, je trouve que c'est une bonne place pour sociabiliser et changer

le mal de place. Ça fait du bien de prendre un café gratuit et d'avoir accès à Internet. Il y en a beaucoup comme nous qui n'ont pas les moyens de se payer ça. Également, on se fait des amis. » Serge

« Je trouve ça agréable de voir du monde et j'apprécie bien gros l'intervenant. Concernant le volet journal et la job de camelot, je suis fier de où est-ce que je suis rendu aujourd'hui et de la petite gang. » Rosaire Morneau

« Ça me permet d'être avec le monde et de me changer les idées. » Anonyme
« Ça m'apporte gratuitement de la socialisation et ça me donne une chance de m'impliquer bénévolement. » Gabriel



Le café de rue de la coop du journal est situé au 165, rue King Ouest, à Sherbrooke.

« On a du fun ici, avec les ordinateurs et les jeux, j'aimerais bien que ce soit ouvert plus longtemps et pouvoir continuer à écrire. » Robert Viau

« Pour moi, comme camelot, il me fait plaisir de rencontrer les gens sur la rue, de voir leur intérêt, leurs encouragements et leur générosité pour le journal de la rue. En tant qu'artiste, je trouve que le journal répond à ma vision face au plus démunis et à l'itinérance. » Michel

« Le journal nous offre une tribune ouverte nous permettant de nous exprimer et nous reconnaître. Le café de rue nous offre un endroit de rencontre pour prendre un café ou autre; un toit, un endroit sans jugement qui permet de nous ressourcer. » Alain

« Pour moi, le café de rue est une nécessité pour mon besoin de socialiser avec les gens qui vivent des problématiques semblables aux miennes. J'en ai besoin pour briser mon isolement. » Éric Rancourt

Guylaine Cliche présente La Femme en toi

Par : Catherine Daigneault

Guylaine Cliche a traversé son adolescence difficilement, de façon chaotique. Ayant connu la vie en famille d'accueil, redoutant la féminité dans son corps de jeune femme, comme plusieurs jeunes aux prises avec ce genre de difficulté, Guylaine a mis du temps à trouver sa place dans la société. C'est durant cette période que l'écriture est devenue importante dans sa vie, l'aidant à évacuer le trop-plein des émotions et des sensations qui l'envahissaient. L'écriture lui a permis par moment de nécessité de prendre la fuite, de se réfugier dans un monde sans limite et sans retenue pour pouvoir enfin respirer et survivre aux épreuves de la vie. C'est ce qui fait la beauté de la chose, puisque c'est ainsi qu'elle a découvert le potentiel créateur du ressenti, et qu'elle a su connecter psychiquement avec les autres : par la force et la puissance des mots. Grâce à l'écriture et à sa résilience, Guylaine a su trouver un sens à sa vie et a réussi à s'épanouir pour devenir la personne extraordinaire, polyvalente et engagée socialement qu'elle est aujourd'hui. À ce jour, elle est étudiante finissante à l'Université de Sherbrooke au Baccalauréat Multidisciplinaire, elle est travailleuse autonome en enseignement personnalisé du français, auteure, conférencière et elle a été mère monoparentale de trois garçons qui ont aujourd'hui 27, 25 et 19 ans. En ce moment, elle est en train de mettre sur pied une fondation : le Clan Compassion.

Après la parution de ses deux livres *Murmures de Femme* et *Illuminez votre vie par l'écriture sensorielle*, Guylaine se lance dans l'écriture de son livre et de son court-métrage *Nulle part chez moi / No place to call my home* (incluant le DVD *La Femme en toi / When you're a Woman*). Sorti en décembre 2013, ce livre décrit la réalité des femmes sans domicile fixe. Profondément touchée par la détresse humaine et incapable de fermer les yeux sur la réalité qui l'entoure, Guylaine accorde la parole à ces femmes qui sont trop souvent rejetées dans l'oubli, et elle leur laisse la chance de témoigner sans honte, sans retenue et sans jugement de leurs expériences. Avec cette production naît également



L'auteure et réalisatrice Guylaine Cliche sera présente à la soirée bénéfique du 30 avril afin de présenter un extrait de *La Femme en toi*, un touchant documentaire qui dresse le portrait de l'itinérance chez les femmes au Québec.

le projet *Lettres d'encouragement*, qui permet à chaque citoyen de s'impliquer volontairement et bénévolement dans un mouvement social, dans des actions concrètes, comme par exemple écrire une lettre d'encouragement à une personne en difficulté, amasser des fonds avec de l'argent « Canadian Tire », récolter des lunettes usagées pour les plus démunis. Les dons sont ainsi amassés et distribués aux humains en difficulté de notre société. Depuis la sortie du livre et du court-métrage, Guylaine donne des conférences dans les écoles secondaires, les cégeps du Québec et différentes institutions pour présenter son documentaire *LA FEMME EN TOI / WHEN YOU'RE A WOMAN* afin de sensibiliser la population à la situation d'itinérance des femmes et ainsi apporter différentes solutions possibles pour leur venir en aide.

Touchée par les coupures gouvernementales que subissent les ressources comme le Journal de Rue, Guylaine a accepté de venir en aide à l'organisme de Sherbrooke en prenant la parole lors de la levée de fond, qui aura lieu le jeudi 30 avril prochain au Théâtre Granada de Sherbrooke. Elle y donnera une conférence sur son ouvrage-documentaire *Nulle part chez moi / No place to call my home* et accordera en don au Journal de rue tous les bénéfices qui seront produits sur place par la vente de son livre

(incluant le DVD). J'ai la chance de bien connaître Guylaine et de l'avoir comme modèle féminin dans ma vie, et devant autant d'implications, je lui ai demandé pourquoi est-ce qu'elle tenait tant à s'impliquer au Journal de Rue de Sherbrooke. Sa réponse a été la suivante :

« Le Journal de rue de Sherbrooke permet aux personnes en situation de précarité de subvenir à leurs besoins

sans quêter. Beau temps, mauvais temps, quiconque circule au centre-ville de Sherbrooke a croisé un de nos cordiaux camelots. Aujourd'hui, je prends part à ma famille sociale en militant pour le maintien de notre journal de rue, car celui-ci représente une voix, une voie, permettant aux personnes moins fortunées de maintenir une relative sécurité. Sans aucun doute, notre journal de rue doit demeurer. »

Spirituelle, engagée et sensible aux conditions humaines, Guylaine continuera de nous émouvoir en donnant aux minorités rejetées la chance de s'exprimer. Elle travaille présentement sur un prochain ouvrage qui parlera des autochtones. Ils auront la chance de s'exprimer librement sur leurs coutumes, cultures, traditions et vécu personnel. Guylaine Cliche, une âme spirituelle, sensible aux échos de la vie, que je vous invite catégoriquement à suivre!

Certains propos dans ce texte sont des renseignements écrits par Guylaine Cliche elle-même dans son livre *Illuminez votre vie par l'écriture sensorielle* ou ont été tirés de son site internet guylainecliche.com.

- Programmation de la soirée - 30 avril Théâtre Granada Sherbrooke

- 18 h 00 : Ouverture des portes
- 19 h 00 : Mot de bienvenue et témoignages
- 19 h 30 : Présentation du documentaire
La Femme en toi de Guylaine Cliche
- 20 h 30 : Clôture de l'encan
(dévoilement des acquéreurs à 21 h 00)
- 20 h 45 : Musique à bouches
Prestation musicale
- 22 h 00 : Fin de la soirée

Donnons La Voix aux Sans-Voix

Soirée bénéfice pour le Journal de rue

Judi
30 avril 2015

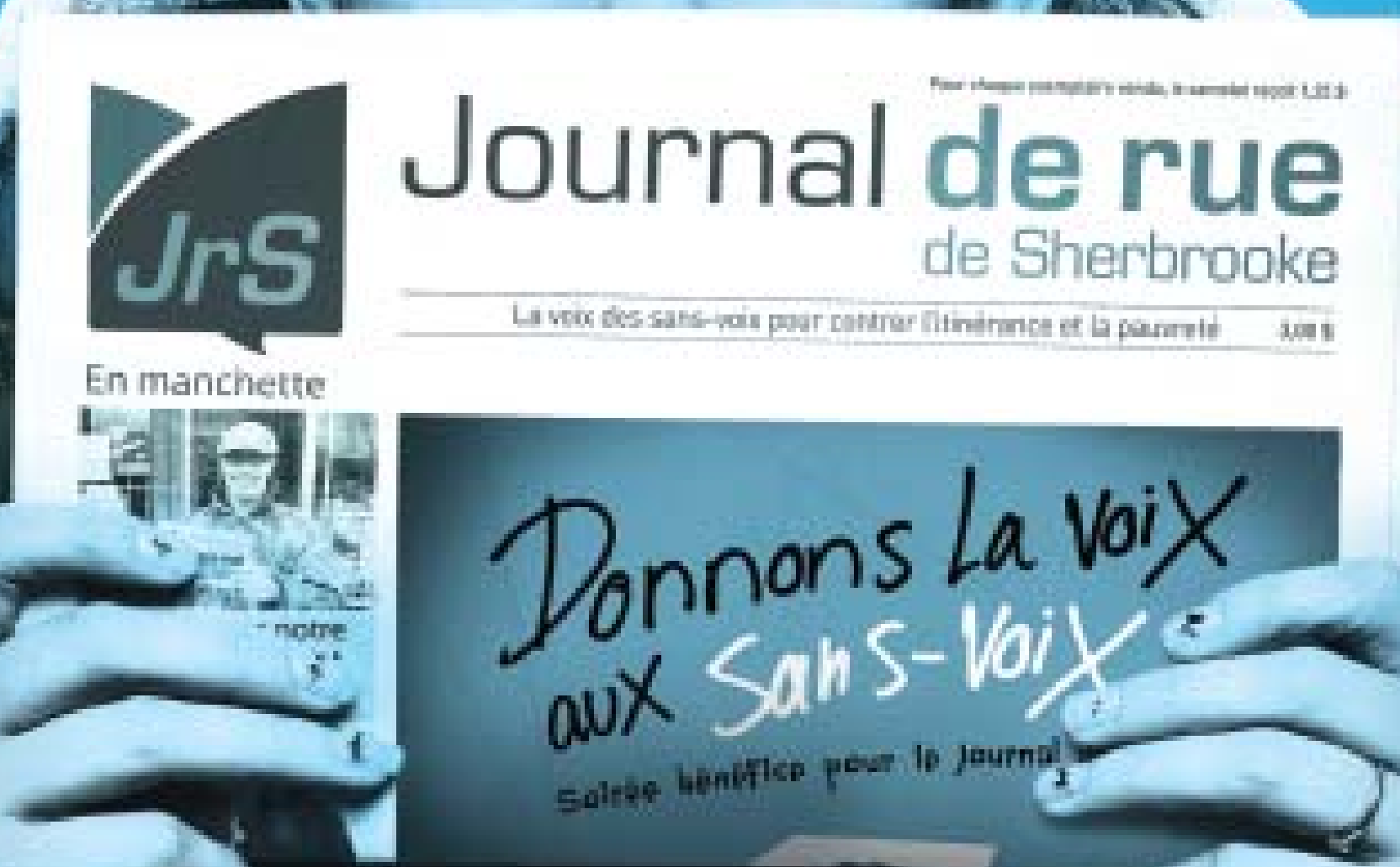
Théâtre
Granada

Encan silencieux

Projection
« La femme en toi »

Allocutions

Spectacle
« Musique
à bouches »



18 h : Encan silencieux • 19 h : Allocutions • 20 h : Spectacle

Prix pour individus : Pré-vente : 20 \$ / À la porte : 25 \$ • Prix pour entreprise : 40 \$

Billets en vente : Au Théâtre Granada (+ frais billetterie), Journal de rue et Musique Cité

Président d'honneur : Pierre-Luc Dussault • Porte-parole : Musique à bouches • Animation : Valérie Guillemette



sherbrooke.com

REGIONS
à l'ÉCOUTE

basta
communication

LA MUSIQUE
CITÉ



Centre de Recherche
Social de Sherbrooke
780-894-8899

LE RESTAURANT
www.therestaurant.com

Technopole

PROJET

Mobilisation à l'unisson avec l'ensemble vocal Musique à bouches

Par Kayan Naghshi

La formation *Musique à bouches* fait un hommage à la chanson traditionnelle québécoise. En plus de réactualiser cette culture, plusieurs membres du groupe s'impliquent socialement. J'ai eu la chance d'avoir un entretien avec David Bélanger, qui est aussi membre de la *Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie*.

Nous nous sommes rencontrés dans un café où plusieurs étudiants complétaient leurs travaux de session. David Bélanger m'a offert un café que j'ai dû refuser étant donné que « je ne dois pas consommer pendant mes heures de services ». J'ai donc commencé par lui demander de me parler brièvement de son groupe.

David Bélanger : Nous étions cinq amis qui aimaient se réunir et chanter en chorale. Nous avons décidé d'officialiser notre groupe et nous voilà aujourd'hui avec plus de cent spectacles réalisés dont deux en France!

Kayan : D'où tirez-vous votre inspiration?

David Bélanger : Avant de montrer une chanson, nous allons voir un sourcier qui nous fournit les partitions. Nous l'enregistrons puis nous la modifions un peu à notre manière afin de la rendre actuelle. Vous savez, ce genre de musique tend à se perdre de nos jours et je crois qu'il est im-



Le groupe Musique à bouches est en vedette lors de la soirée de mobilisation pour le Journal de rue organisée au Théâtre Granada le 30 avril.

portant de maintenir ce patrimoine musical en vie.

J'ai appris qu'un sourcier était une personne qui gardait les chansons traditionnelles. *Musique à bouches* consulte les sourciers Jean-Paul Guimond et Gérard Dusseault. Le groupe aide également le *Journal de rue de Sherbrooke* en étant le porte-parole et en donnant un spectacle.

David Bélanger : Le Journal de rue est une institution essentielle à notre société. Il permet de donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Il redonne espoir et dignité à des gens qui en ont besoin. Il faut rester solidaires.

Cette valeur nous tiens à cœur et nous sommes heureux de nous mobiliser pour le journal de rue. Nous vivons une période aride d'austérité et c'est dans ces moments-là qu'il est important de s'entraider.

Cela m'a fait grand bien de voir un homme impliqué et intègre. David Bélanger a terminé son café puis est reparti chez lui. Un vent léger soufflait sur Sherbrooke pendant que je marchais vers ma voiture. J'ai bien hâte de m'imprégner de cette musique le 30 avril au Granada.



Jusqu'aux oreilles le dernier album de Musique à bouches sorti en décembre dernier. Un véritable coffre à trésors du répertoire de chants traditionnels. Des chants marins ou chorals aux chansons grivoises, à boire ou à répondre, mettant en valeur le style a cappella, puissamment livré avec une richesse harmonique des plus envoûtantes sur fond de podorythmie (« tapage de pied »).

Cet album sera en vente lors de la soirée du 30 avril au Théâtre Granada. À cette occasion, 5 \$ par disque vendu sera remis au Journal de rue.

KARMA

La mort il la frôle tous les jours
le touche même parfois
En Inde, les nobles comme les déshonorés
sont jetés à la mer
Les uns en guise d'immortalité, les autres en guise de déchéance
et nous ce sont des coffres de cèdre
avec de la soie haut de gamme
Ça repose mieux les têtes fragiles
les têtes dures
il y a les âmes qui rôdent
celles qui exaltent et celles qui jettent de mauvais sorts,
le karma y croyez-vous
moi en tout cas ça m'interpelle
quand je me souviens de celui-ci
ou de celle-là
qui guide mes pas
et m'attend dans l'au-delà

Par Francine Dutil



Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke

Bureau de circonscription
100, rue Belvédère-Sud, bureau 130
Sherbrooke, Québec, J1H 4B5

pierrelucdusseault.npd.ca
819-564-4200

Encan silencieux au profit du Journal de rue

Sensibles à la cause, plusieurs artistes de la région se mobilisent pour aider le journal de rue de Sherbrooke. Démontrant une grande générosité, ces artistes ont fait don d'œuvres qui seront mises en vente par encan silencieux lors de la soirée bénéfique organisée le 30 avril au Théâtre Granada. Lors de cet encan, d'autres produits et services seront disponibles, tels que des billets pour le Musée de la nature et des sciences, pour la Maison du Cinéma, des certificats cadeaux de boutiques de mode situées au centre-ville et de superbes lots-cadeaux.

La soirée « Donnons la voix aux sans voix » est l'occasion rêvée de se procurer des œuvres d'art de qualité professionnelle tout en appuyant une bonne cause! Les profits seront entièrement remis à la coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir. Cette Coop à but non lucratif produit et distribue votre Journal de rue de Sherbrooke, en plus d'opérer le Café de rue qui offre gratuitement un lieu de rencontre et de référencement à ceux qui en ont besoin.

Une toile d'Ultra NAN à l'encan silencieux

Avez-vous eu l'occasion de voir Ultra NAN? Ce personnage BD que l'on retrouve peint sur des bouts de planches récupérées qui arbore certains murs du centre-ville de Sherbrooke.

Son créateur est un humaniste et Ultra NAN est, en quelque sorte, son alter ego. En bon éditorialiste, il illustre à grands traits les enjeux de notre époque : surconsommation, privation de l'eau, guerre. On s'y reconnaît dans son humanité, dans ses préoccupations, dans ses peines comme dans ses joies, dans ses élans de générosité et dans sa folie. C'est probablement son côté minimaliste qui le rend aussi universel. On comprend donc pourquoi Ultra NAN connaît déjà un tel succès.

Source : zone-art.ca



Cette œuvre d'UltraNan sera mise aux enchères lors de l'encan silencieux de la soirée du 30 avril, au Théâtre Granada. Réalisée avec crayons acryliques et peinture en canette, cette création représente bien l'esprit de la soirée pour le journal de rue; un paquet de gens mobilisés pour soutenir un immense cœur!

Espaces publicitaires disponibles

Vous souhaitez faire connaître votre organisme, votre commerce ?

Le Journal de rue vous offre de l'espace pour vous mettre en valeur sans défoncer votre budget!

Contactez-nous

Téléphone : 819 348-0086

Courriel :

production@journalderue.org

S'impliquer avec l'art pour aider les autres

Par René Guillemette

Fils de peintre, j'ai eu la chance de vivre dans un milieu artistique. Mon père donnait des cours de peinture aux gamins du quartier. Le sous-sol de la demeure familiale avait pris l'allure d'une salle de cours, avec sur la table, un arrangement de fleurs ou de fruits frais. Quel plaisir pour un enfant d'essayer de créer et de mélanger des couleurs pures. Au début, c'était au fusain, ensuite la gouache et peu après à l'huile, ce qui dégageait une odeur qui me plaisait déjà. Ce fut pour moi le coup de foudre pour le dessin. Vers l'âge de 24 ans, le goût de peindre régulièrement se fit sentir. Je parcourais alors les routes, les rangs et les villages de ma région pour y saisir les plus beaux paysages. Maintenant un arbre ou une fleur n'est plus seulement pour moi un élément de la nature, mais une merveille qui n'a pas de prix aux yeux de quiconque a saisi l'essentiel de la vie.

C'est ainsi que je peins depuis le début des années 1980. J'ai participé à plu-

sieurs expositions solos et collectives en région. J'ai toujours eu le goût de mettre mon art au profit de causes pour aider financièrement. Que ce soit pour l'encan de la Société Alzheimer, l'encan de la Croix-Rouge ou de la Fondation du Cégep de Sherbrooke avec Automn'art pour aider les étudiants en difficulté financière.

Maintenant, une nouvelle cause vient s'ajouter aux autres, celle d'aider le Journal de rue de Sherbrooke à lutter contre l'itinérance et la pauvreté des personnes vivant en marge de la société. Une cause qui m'intéresse beaucoup. Un encan silencieux au profit du Journal de rue se tient le 30 avril au Théâtre Granada. Quelle bonne idée pour aider cette bonne cause. Il me fera grand plaisir de participer comme artiste-peintre en offrant un tableau. Je vous invite tous à venir participer à cet encan pour sauver le Journal de rue de Sherbrooke et aider des personnes dans le besoin, alors soyez généreux. Merci beaucoup!



L'œuvre *Promenade du parc Jacques-Cartier, Sherbrooke* (acrylique sur toile, 20" par 24") de l'artiste René Guillemette sera en vente lors de l'encan silencieux du 30 avril au Théâtre Granada. La totalité de l'argent de cette vente sera remise au Journal de rue de Sherbrooke.

Malika Bajjaje, sa voix au cœur des cultures

Par Geneviève Kiliko
pour Basta Communication

Malika Bajjaje s'est installée au Québec en 1998, laissant derrière elle son pays natal, le Maroc, afin de suivre l'élu de son cœur avec qui elle a fondé une famille. Femme de tête, elle est aujourd'hui directrice du Festival des traditions du monde et du Festival cinéma du monde de Sherbrooke. Innovatrice de plusieurs projets qui se sont concrétisés grâce à une équipe formidable, elle affirme que sans cette équipe solide, rien n'aurait été possible. « L'union fait la force » est sans aucun doute la phrase-clé qui a conduit ces deux événements annuels vers une renommée incontestable. Instauré dans la ville de Sherbrooke depuis 1998, le Festival des traditions du monde (FTMS) permet aux Sherbrookoises de s'harmoniser avec les différences culturelles. Ce festival a d'ailleurs été un tremplin pour le Festival cinéma du monde, qui a vu le jour au cours du mois d'avril 2014 et qui se répètera cette année.

Du Maroc au Québec...

Malika Bajjaje a grandi dans la ville de Cassablanca, où elle a commencé, dès son plus jeune âge, à s'impliquer socialement au sein de sa communauté. Là-bas, l'implication sociale fait partie intégrante de la culture. Cette tendance naturelle chez elle l'a donc amené à aider des gens dans son quartier en donnant des cours et en les accompagnant dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ayant obtenu une licence en sciences humaines, cette formation académique multifonctionnelle l'a conduit à l'enseignement dans des écoles privées au Maroc. Cela lui a aussi permis d'approfondir ses connaissances en histoire, en géographie et en littérature arabe.

Elle rencontrera son futur mari au Maroc, un québécois. Ils viendront vivre au Québec pour y bâtir une famille. Afin de s'intégrer à la culture québécoise, Malika Bajjaje souhaitait s'impliquer dans un organisme quelconque, puisqu'elle avait toujours eu une vie sociale riche et active au Maroc. Le Festival des traditions du monde recherchait des bénévoles pour représenter des pays à sa première édition. Ce fut donc une occasion en or pour elle d'offrir ses services. « Je ne peux pas dire que j'ai rendu service au festival en m'impliquant dans ce dernier. Moi, par contre, ça m'a rendu service. Ça m'a permis de rencontrer d'autres communautés, et j'ai découvert, dans un court laps de temps, toute la richesse de la ville de Sherbrooke. »

De fil en aiguille, Madame Bajjaje s'est investie davantage dans le Festival des traditions du monde. Elle était loin de se douter que son implication au sein de ce festival la conduirait à un poste de présidente, pour ensuite en devenir la directrice...

Le Festival des traditions du monde : ouvert à la créativité!

Grâce à l'ouverture d'esprit du FTMS et à l'ensemble de l'équipe, Malika Bajjaje a pu mettre en place plusieurs de ses idées novatrices au fil des années. Le Chapiteau des peuples du désert, le Palais de l'Orient, les Portes de l'Asie, le Jardin Zen et le Festival cinéma du monde de Sherbrooke ont tous connu un grand succès auprès du public. En effet, le Palais de l'Orient, en 2009, a été un coup de cœur des médias ce qui a donné l'envie à Madame Bajjaje de « pousser » l'audace un peu plus loin en élargissant les domaines de l'expression culturelle. La danse, l'artisanat, la gastronomie, le chant représentent des facettes de la culture qui ont été mis de l'avant au Festival des traditions du monde. Après quatre années à la présidence du FTMS, Malika Bajjaje est devenue directrice de celui-ci depuis janvier 2014. Son poste actuel est plus exigeant, mais elle est ravie de pouvoir relever de nouveaux défis pour l'avenir. « C'est beaucoup de responsabilités, surtout avec la situation financière actuelle. Avec l'austérité, c'est difficile, mais on a une équipe solide qui livre la marchandise. »

Et pourquoi pas le cinéma?

Passionnée de films étrangers depuis sa jeunesse, Malika Bajjaje a grandi avec le

cinéma égyptien, le cinéma libanais et le cinéma français. La réalisation du Festival cinéma du monde de Sherbrooke est donc un rêve de jeunesse, qui a pris forme grâce à la collaboration de plusieurs partenaires. Madame Bajjaje est l'initiatrice de ce projet et la co-fondatrice de ce festival avec Denis Hurtubise. Le Festival des traditions du monde a permis au Festival cinéma du monde de Sherbrooke d'établir ses fondations. Dès sa première édition, soit en avril 2014, il a connu un succès. La maison du cinéma de Sherbrooke ainsi que le groupe Via Le Monde inc ont été des piliers essentiels à la concrétisation de ce festival. « On peut mettre des idées en place, mais, sans un réseau solide, c'est impossible de s'aventurer seule dans une telle démarche », confie-t-elle.

Le défi actuel? Maintenir le succès de la première édition du Festival cinéma du monde pour l'année 2015. « Nous sommes victimes de notre succès. La première année, nous en avons impressionné plus d'un! Il faudra donc que la deuxième édition soit à la hauteur de la première... », raconte-t-elle. Le festival aura lieu du 8 au 12 avril 2015 à la maison du cinéma de Sherbrooke, où une panoplie de films étrangers sera présentée à l'écran. C'est un rendez-vous cinématographique à ne pas manquer, car c'est un moyen efficace de voyager aux quatre coins du monde, en comprenant un peu plus la réalité mondiale dans laquelle nous baignons chaque jour. « Le cinéma a une grande capacité de changer les choses. C'est important d'initier les gens à consommer du cinéma intelligent. », affirme-t-elle. Le Festival des traditions du monde, quant à lui, aura



Malika Bajjaje est directrice du Festival des traditions du monde et du Festival cinéma du monde de Sherbrooke.



L'affiche du Festival cinéma du monde de Sherbrooke, réalisée par Basta communication.

lieu du 12 au 16 août 2015 au Centre Julien Ducharme : des nouveautés vous y attendent!

L'implication de Basta communication

Basta communication est entré en scène lors de la mise sur pied du festival cinéma du monde de Sherbrooke. Ils ont bâti les outils de communication pour ce festival et l'équipe a été très satisfaite du résultat, ce qui les amené à faire appel à leurs services de nouveau. « Nous avons adoré travailler avec l'équipe de Basta communication. On a donc décidé de renouveler l'expérience avec le Festival des traditions du monde. », dit Valérie Saracosa, directrice des communications pour le Festival des traditions du monde et le Festival cinéma du monde de Sherbrooke. En effet, en plus de réaliser le site Internet du Festival du cinéma du monde de Sherbrooke, Basta communication a aussi fait la conception de la campagne de la 17e édition du Festival des traditions du monde.

L'équipe du Festival des traditions du monde et du Festival du cinéma du monde de Sherbrooke sont donc fières de contribuer à l'essor culturel de la région de l'Estrie en offrant à la population deux événements qui laissent une empreinte positive et colorée dans la mémoire de tous ceux qui y viendront! Le succès sera sans aucun doute au rendez-vous pour l'édition 2015 des deux festivals!

La transphobie, pour les nuls, c'est nul!

Par Claudia Pâquet, Intervenante en prévention, éducation et promotion de la santé à IRIS Estrie



C'est le 17 mai que revient, chaque année, la Journée internationale de lutte à l'homophobie et à la transphobie. Pourquoi cette date précisément? Eh bien, tout simplement car c'est à cette date de l'an 1991 que l'homosexualité fut retirée du registre des maladies mentales par l'OMS (Organisation mondiale de la santé).

On a parfois tendance à confondre homosexualité et la transidentité (transsexualité). En fait, ce qu'il importe de retenir c'est que l'homosexualité et la bisexualité sont des termes reliés à l'orientation sexuelle. Quant à la transidentité, elle est directement reliée à l'identité sexuelle. Une personne trans pourrait alors aussi être homosexuelle ou hétérosexuelle. Cette confusion peut être causée par le fait que l'on parle souvent de LGBT (personne lesbienne, gaie, bisexuelle ou transsexuelle).

Aujourd'hui plus que jamais, il y a représentation de personnes lesbiennes, gaies ou bisexuelles, ce qui est une excellente chose pour les personnes avec une orientation sexuelle différente de l'hétérosexualité. Malheureusement pour les personnes trans, soit les personnes qui sont en cheminement pour changer de sexe, il y a beaucoup moins de personnes connues, sur la place publique, aux prises avec une dysphorie de genre. Le fait qu'il y ait plus ou moins de modèles publics et un manque flagrant d'information sur le sujet peut malheureusement mener vers la transphobie. Celle-ci se définit comme étant une aversion, un sentiment négatif ou une attitude négative envers les personnes transidentitaires (transgenres ou transsexuelles). La transphobie est habituellement associée à de l'ignorance sur le sujet et à un manque d'éducation de la population en lien avec cette clientèle. C'est aussi, bien entendu, la peur de l'inconnu. La culture a aussi une influence en ce qui a trait à cette peur. Il n'est pas dans la logique des choses de désirer changer de sexe. Par contre, l'hypothèse la plus plausible pour expliquer la dysphorie de genre



Depuis 1998, on célèbre chaque 20 novembre la Journée du souvenir trans ou aux États-Unis la T-DOR (Trans' Day of Remembrance). Cette journée est pour se souvenir de toutes les victimes d'actes transphobes et de ceux qui y ont laissé leur vie.

(transidentité) serait, selon certaines études, que l'enzyme qui est responsable de lier le cerveau au sexe biologique ne soit pas créée.

La transphobie a un effet sur la vie et le cheminement de ces personnes. Quelques exemples sont parfois assez frappants dans leur réalité, notamment lorsque l'on pense à l'emploi. En effet, ce n'est pas toujours évident pour les personnes transgenres ou transsexuelles de se trouver un emploi dans le contexte actuel, et c'est aussi le cas pour les personnes transidentitaires. En plus, ces dernières doivent faire face aux préjugés sociétaux quant à leur apparence physique et, encore une fois, à la méconnaissance des personnes qu'elles côtoient. Certaines personnes ne réussissent même pas à se rendre en entrevue pour un emploi. C'est plutôt triste de voir que certains employeurs vont peut-être se priver de quelqu'un de talent simplement par manque de connaissance. Certaines personnes font aussi leur transition dans un emploi qu'elles occupent depuis des années; dans certains cas, cela ne se passe pas trop mal, pour d'autres la transition est beaucoup plus ardue.

Chemin à franchir

En ce qui a trait à la transidentité, le combat social est loin d'être terminé.

On commence seulement à en parler un peu plus fréquemment, malheureusement pas toujours de la façon la plus adéquate. Reste à changer la vision de la réalité de ces personnes dans la population : il faut informer les gens et donner une information juste, car quand les personnes trans sont aux prises avec des professionnels qui sont sensés les aider et qui, par manque d'information, ne savent pas trop quoi faire, il faut se questionner. C'est pourquoi il importe d'offrir de l'aide à ces professionnels et c'est entre autres ce que le projet Caméléon peut proposer.

Au Québec, il n'y a que très peu de ressources disponibles pour les personnes transidentitaires : deux ressources spécialisées à Montréal, soit l'ATQ (Aide aux trans du Québec) et l'ASST(e)Q (Action santé travesti(e)s et transsexuel(le)s du Québec), viennent en aide aux personnes de la métropole. De plus, l'ATQ offre un groupe de discussion dans la ville de Québec. Pour la région estrienne, actuellement, seul IRIS Estrie offre des services spécialisés et adaptés à la réalité des trans, et ce, sans aucune source de revenu attachée.

Campagne de financement

Une campagne de financement pour le projet Caméléon (pour les per-

sonnes transidentitaires) initié par IRIS Estrie se tiendra à compter du mois d'avril 2015. Ce projet, présent en Estrie depuis 2009, n'a aucune autre source de financement. C'est pourquoi les employés, bénévoles et membres de cette clientèle uniront leurs efforts dans cette campagne de financement afin de pouvoir offrir un plus grand nombre de services, mais surtout plus de soutien et d'accompagnement à cette clientèle qui en a tant besoin en augmentant les heures d'intervention réservées au projet Caméléon.

IRIS Estrie voudrait aussi offrir plus de transfert d'expertise en lien avec cette clientèle aux autres organismes communautaires de la région de l'Estrie, afin de mieux faire connaître la problématique et les réalités spécifiques qui y sont associées. Ainsi, un plus grand nombre d'intervenants seront plus à l'aise, ou du moins mieux outillés, pour intervenir auprès des trans. De plus, pouvoir offrir un souper communautaire mensuel aux personnes transidentitaires en situation de grande pauvreté est aussi un des objectifs visé par cette campagne de financement.

Pour plus amples renseignements sur la transidentité ou sur la campagne de financement, n'hésitez pas à communiquer avec Stéphanie Roy au 819 823-6704 ou par courriel au projetcameleon@hotmail.ca.

la cafetière fait le guet sur mon
sale comptoir
un liquide noir déverse sa person-
nalité caféine
au fond de ma tasse virtuelle

s'enliser dans un drap de souve-
nirs trop immense
la peau se déchire
les os broyés font office de sucre
mixture d'un raz-de-marée de
larmes
noir matin auroral

Par David Lacharité
(le poète du macadam)

Les droits d'auteurs comment ça fonctionne?

Par Stéphanie Beaudry-Bouchard

Tout d'abord, au Canada, tout ce qui est écriture, peinture (ou autre forme d'art) et composition musicale créées de votre main vous appartient automatiquement. Cela vous donne le droit de produire, reproduire et d'exécuter votre œuvre.

Pour plus de protection et pour prouver que vous êtes l'auteur, vous pouvez l'enregistrer à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada, ceci implique quelques frais. Il est cependant important d'avoir la preuve qu'il s'agit de votre œuvre, avec sa date de création. Pour protéger vos oeuvres, vous pouvez aussi mettre en bas de page la mention suivante : « © Votre nom, la date ou l'année de création (par exemple, la première année de présentation au public) ». Le © signifie Copyright 1.

Une autres méthode utilisée est de se l'envoyer par la poste et de la conserver intacte (enveloppe non ouverte).

On peut ainsi envoyer un manuscrit, mais aussi un CD contenant la pièce musicale ou une photo de l'œuvre d'art. En cas de poursuite judiciaire, le sceau de poste sur l'enveloppe constituera une preuve légale.

Le respect de vos droits d'auteur est sous votre propre surveillance. Lorsqu'il y a plus d'un auteur, les dividendes sont partagés à parts égales entre ceux-ci. Lorsqu'il y a diffusion du produit créatif (journal, radio, tv, etc.), vous avez droit à des redevances. Dans le cas des créations musicales, il suffit de s'inscrire à la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN) pour y avoir droit. Les critères d'inscription sont les suivants : que vos œuvres soient jouées dans un endroit public ou soient en vente (internet, boutique, etc.) ou encore que vous ayez un contrat avec un éditeur. Il n'y a aucuns frais d'enregistrement pour adhérer à la SOCAN.

1 : Le copyright, souvent indiqué par le symbole ©, est, dans les pays de common law (droit commun), l'ensemble des prérogatives exclusives dont dispose une personne physique ou morale sur une œuvre de l'esprit originale. Il désigne donc un ensemble de lois en application, notamment, dans les pays du Commonwealth des Nations et aux États-Unis ; et qui diffère du droit d'auteur appliqué dans les pays de droit civil (tels que la France ou la Belgique). Bien que les deux corpus de lois tendent à se rejoindre sur la forme grâce à l'harmonisation internationale opérée par la convention de Berne, ils diffèrent notablement sur le fond. Le copyright relève plus d'une logique économique et accorde un droit moral restreint, là où le droit d'auteur assure un droit moral fort en s'appuyant sur le lien entre l'auteur et son œuvre. (définition tirée de Wikipedia.org)

L'Appât

traces indélébiles sur le corps
cicatrices de chair et de sang
la marche désertique engagée
déshydrate le gosier de purs
damnés

trous dans chaque fibre de ma
mémoire somnolente
les pièces du casse-tête se placent,
se déplacent
et se replacent
souvenirs antre-mêlés
évaporés dans toutes les directions

les mots sont les seules armes valables
dans la charcuterie causée par la folie
folie lente et douce
mais tout de même sans retour

l'enfant obéissant d'hier
devient le sorcier despote de demain
les espaces entre les vérités
deviennent ses ères de jeux

que la bière et le fort
deviennent litanies
que l'odeur exhument de mon
corps en sueur
soit le lien entre l'univers de la
bonté et celui du vice

pas lourdement happés
par la froideur du sol
gestes de spectres en cavale
m'incinérant de l'intérieur
je cherche toujours la vaporeuse
flamme
vacillante de l'acceptation

David Lacharité
(le poète du macadam)

La fée clochette et l'ivresse

La main en transe me posant la question
Suis-je un rescapé du labyrinthe du temps
perdu
Aliéné par ma routine du petit bonheur.
Je me suis empêtré dans l'ivresse sans y
réfléchir
Aveuglé par une soif de la vie sans but
Un quotidien répétitif d'un éternel début.

L'espace d'une vie à rechercher le reflet du
temps
En croyant que l'instant présent n'est
simple souvenir
Une conscience délavée par le désir de
l'ivresse.
Mes humeurs ont fait de moi un exilé de la
race humaine
Dévasté par mes comportements qui m'ont
isolé dans une réalité Altérée
Un quotidien répétitif d'une éternelle per-
ception.

Lorsque je regarde mon horizon ce que je vois
Ce sont des précipices où le temps n'existe pas
Cela use ma conscience à ne pas vouloir com-
prendre
Que nous sommes tous des Dédales bâtisseurs de
labyrinthes
Des labyrinthes parsemés de précipices voilà
comment qu'on est meurtri
Un quotidien répétitif d'une éternelle fourberie

Je reconnais avec résilience que je suis toujours
dans ce labyrinthe
Qui est fréquenté par un nombre infini d'indivi-
dus
Une réalité aberrante de l'une des facettes de la
nature humaine.
Pourtant je me considère privilégié d'être un
humain
Incarné dans une pratique de vie d'exploration de
sens
Un quotidien répétitif d'un éternel sentiment.

Par Bernard, le Camelot poète

France Gauthier et l'écriture inspirée

Par Geneviève Kiliko

Contrairement à ce que certains discours veulent nous laisser croire, l'écriture inspirée n'est pas en soi un phénomène paranormal. C'est une méthode pratiquée depuis longtemps. Elle se veut libératrice et permet de faire émerger tout un monde, qui donne accès à son propre potentiel lorsque vient le temps d'être son conseiller, son propre guide. De plus en plus d'ateliers d'écriture inspirée sont donnés au Québec, ce qui révèle qu'ils répondent à un besoin important chez plusieurs individus. Les raisons peuvent être diverses : la recherche de réponses, la volonté de vouloir développer son intuition, une façon de vivre sa spiritualité, etc. Dans la région de l'Estrie, nous avons la chance d'avoir l'ancienne animatrice télé et journaliste France Gauthier, qui est maintenant devenue auteure, conférencière et enseignante spirituelle. Elle donne des ateliers à travers la province de Québec, mais elle a désormais son pied à terre dans la ville de Waterville, plus spécifiquement au camp Val-Estrie, où elle y donne des ateliers. Elle appelle ce lieu « l'école de la vie », un espace où l'on apprend des concepts qui ne sont pas encore enseignés dans les « vraies » écoles. J'ai pu assister à l'un de ces ateliers d'écriture inspirée, à cette nouvelle école de la vie et j'ai été grandement satisfaite de mon expérience.

France Gauthier et sa transformation

Nul besoin d'avoir du talent pour l'écriture, tout le monde peut y parvenir! Nous possédons à l'intérieur de chacun de nous tous les outils nécessaires. L'écriture inspirée est un outil parmi tant d'autres pour connecter à notre «moi supérieur». «C'est un moyen de se connecter avec la sagesse universelle et d'aller chercher une guidance au quotidien», affirme Mme Gauthier. France Gauthier a transformé complètement sa vie au cours des dernières années parce qu'elle a décidé d'être à l'écoute de ce qui lui arrivait, tout cela, grâce à l'écriture inspirée. Sa carrière de journaliste d'enquête et d'animatrice télé ne lui convenait plus, elle aurait été malheureuse si elle avait continué sur cette lancée, elle a donc décidé de faire confiance au processus. Elle s'est laissé guider par l'écriture inspirée et dit être entrée dans son «essence». «Je n'ai jamais été autant à ma place et je n'ai jamais été aussi heureuse», affirme madame Gauthier.



France Gauthier

L'écriture inspirée, c'est quoi au juste?

L'écriture inspirée consiste à méditer et à se laisser guider par la suite par ce qui nous vient à l'esprit. Nous écrivons une question pour laquelle nous désirons un éclaircissement avant la méditation, et suite à la méditation, nous nous laissons guider et commençons à écrire. L'inspiration passe par le corps physique, les corps subtils, les méridiens et les chakras. L'information provient de notre intériorité, certains l'appellent «l'intelligence supérieure», d'autres «un guide». Avec un sourire aux lèvres, France Gauthier l'appelle «notre version améliorée», ce qui est, selon moi, une bonne façon de se l'imager. Cette «version améliorée», ce «guide intérieur», est «branché» directement à la Source, qui nous relie tous à une connaissance universelle. Nous sommes donc tous des sages, car tout le monde provient de la Source. «Le fait de méditer et après ça d'écrire met l'ego de côté. Je ne dis pas que c'est précis à 100 %, on a droit à l'erreur, bien évidemment, mais je pourrais dire que 80 % de ce que j'ai changé dans ma vie m'a été transmis en écriture inspirée», souligne madame Gauthier.

Le nouveau-né de France Gauthier : l'école de la vie!

Il y a longtemps que France souhaitait ouvrir une école où l'on pourrait y enseigner des choses qui ne s'enseignent pas encore dans les établissements gouvernementaux : une école de conscience. «Lorsque j'ai commencé à enseigner, à donner des ateliers et des conférences, je disais à tout le monde qu'un jour, j'ouvrais mon école de conscience pour enseigner des notions sur la conscience humaine», mentionne-t-elle.

Au cours de l'été 2014, elle s'est achetée une écurie à Waterville avec sa grande amie et le mari de celle-ci. Lorsqu'ils en ont pris possession au mois d'août dernier, elle est passée devant le camp Val-Estrie et a eu la forte intuition que c'était le lieu où elle allait fonder son école. «J'avais envie d'un endroit où on enseigne des concepts tels que l'inspiration, l'intuition, la perception dans un environnement de non-compétition, de non-comparaison, de non-jugement. Tout ça au fond, c'est la base de l'hindouisme, du bouddhisme, et même du christianisme à l'origine, mais ça a été perdu».

Une école pour apprendre qu'au fond nous sommes tous des maîtres en devenir! Pour emprunter cette voie, il faut inévitablement passer par une guérison émotionnelle. «Il faut comprendre que nous ne sommes pas seulement des êtres de matière, mais beaucoup plus que ça. Nous sommes des créateurs, et c'est ce que j'ai envie d'enseigner à cette école de la vie. Si on m'avait enseigné ça à 15 ou 16 ans, j'aurais perdu pas mal moins de temps à chercher qui je suis et ce que je peux faire...»

Il n'est pas nécessaire d'assister à un atelier pour commencer à «pratiquer» l'écriture inspirée. Ceux qui n'auraient pas les moyens financiers pour s'offrir un atelier de ce genre pourraient très bien commencer sans aucun guide, dans leur salon. Personnellement, j'y suis allée par curiosité et pour me confirmer ce que je savais déjà. J'en ai retiré un grand plaisir, et je commence tranquillement à utiliser ce moyen pour répondre à des interrogations dans ma vie quotidienne.

Pour plus d'informations au sujet des ateliers de France Gauthier et de l'école de la vie, consultez son site Internet. Tous les ateliers à venir sont inscrits sur ce site et vous en apprendrez davantage sur son parcours.
www.francegauthier.ca

Commentaires de participantes à l'atelier d'écriture inspirée du 14 février :

«Je cherche des réponses. Je voulais les trouver en moi plutôt que d'aller les chercher un peu n'importe où. Je trouvais que c'était une bonne façon de reprendre mon pouvoir.» -Annie Dussault

«J'ai toujours pensé que l'écriture inspirée était un bon moyen de guérison, ça n'a fait que confirmer ce que je croyais déjà. Oui, ça fonctionne!» -Murielle Roland

Dialogue avec un nombril

Le nombril me dit:
«Regarde-moi et écris!»,
«Vois en moi une voie,

Plonge à l'intérieur,
Là où l'obscurité
Amène la créativité.

La puissance de la lumière
Te perdra
Si tu n'ies faire partie de moi.

Embrasse-moi et viens,
Scrute le puits
Qui te conduit
Dans les profondeurs de la nuit.

Les étoiles te guideront
À l'intérieur même de ton nom.
La ceinture d'Orion
T'éclairera à l'horizon...»

Le nombril me dit :
«Regarde-moi, et souris»
«Vois en moi ta voie,
Vois ce qui germe en toi,
Et réjouis-toi.

Les mille et un contes de fées
Dorment au fond de tes pensées,
Ne cherchant qu'à te montrer
Ta destinée que tu peux figoler.

À l'horizon, toutes les constellations
Brillent en ton centre sacré,
Émerge des frontières que tu t'es fixées
Et ouvre la porte de l'infinité...»

Le nombril me dit :
«Regarde-moi et contemple-moi!»
«Vois en moi ta liberté,
Vois la naissance d'un nouveau-né,
Vois la trace de ton unité...»

À l'horizon...

Par Geneviève Moseka Kiliko

Les énigmes du père Fouras

1) Quand on joue, Il faut la rattraper. Quand on la tire, Il faut l'éviter.

Qui est-elle ?

2) Ses formules sont connues, Celle du cœur est peu pratiquée. Apanage des hommes civilisés, Elle est encore bien méconnue. Qui est-elle ?

3) Quand on est dedans, On ne sait plus où l'on est. Il n'est fait que d'eau Mais peut devenir un impénétrable rideau.

Qui est-il ?

4) Signe habituel de réconciliation, Pour Judas il fut signe de trahison. On le donne, on le prend, On le reçoit, on le rend. Qui est-il ?

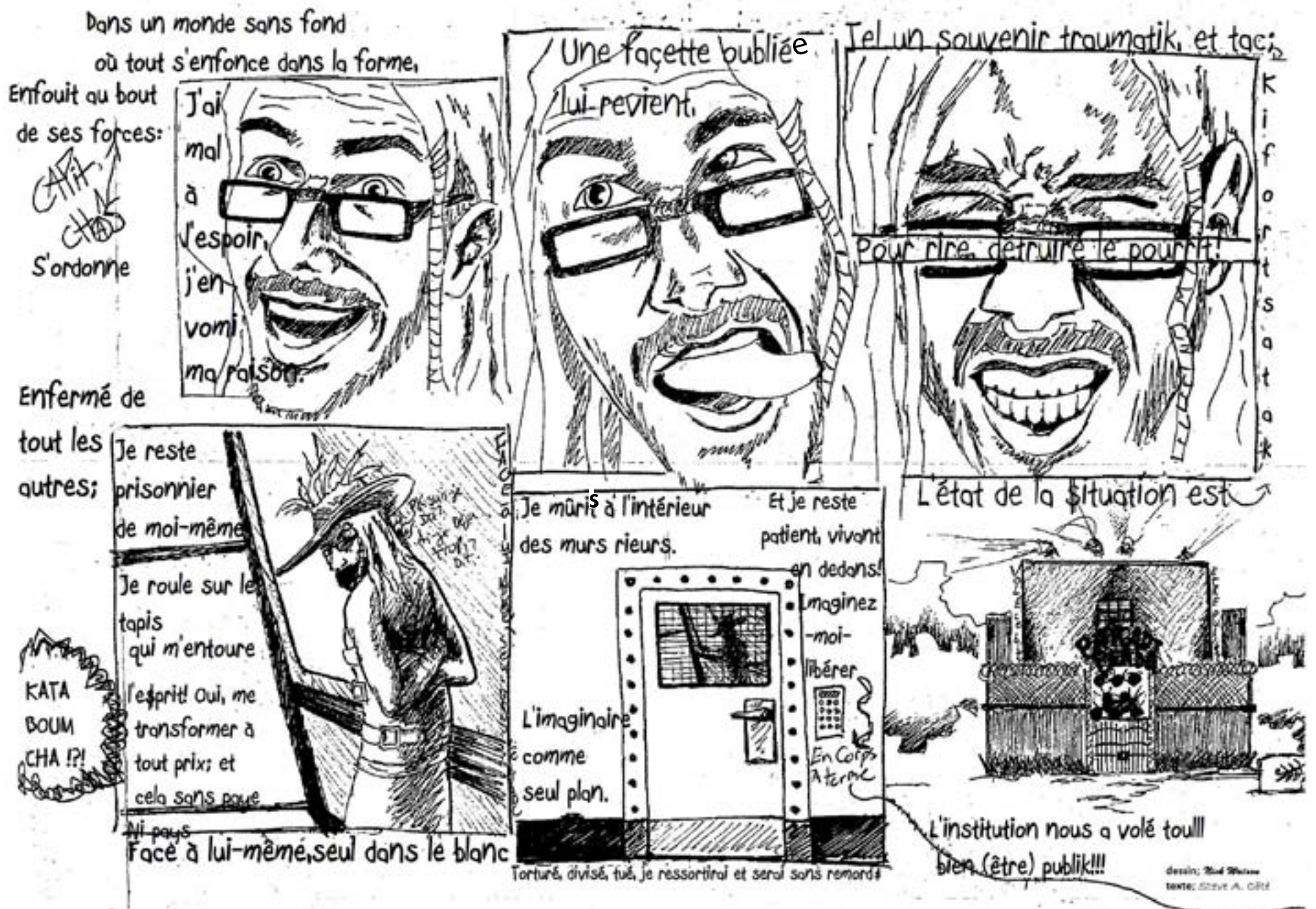


SUDOKU, Niveau moyen

1		5	8			4
3	8		9	6		1
9						3
	5	3		2		
6		7				5
	1	9		4	3	6
5		4	7			
		9	1		4	2
8					1	

Trouvez les réponses à la page 23

Solutions du Sudoku à la page 23



MCCE

Le Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie (MCCE) vous invite à participer à ses rencontres d'information sur l'assurance-chômage qui ont lieu les premiers et troisièmes mercredis soirs de chaque mois à 19 h au 187, rue Laurier à Sherbrooke.

Le Bingo Radio Moisson Estrie le bingo qui nourrit!

Les dimanches, 18 h,
sur les ondes de CFLX 95,5 FM
Animé par Guy Ouellet
Seulement 6 dollars pour 6 cartes.

Le Bingo Radio Moisson Estrie est l'occasion d'aider concrètement les gens qui en ont le plus besoin, tout en s'offrant une heure de plaisir... et la chance de gagner l'un ou l'autre des quatre prix contenus dans la cagnotte dont le montant de départ s'élève à 1000\$.

Les profits générés par le Bingo Radio permettront à Moisson Estrie de poursuivre sa mission encore plus efficacement en permettant entre autres à l'organisme de faire l'achat de denrées pour les personnes dans le besoin.

Pour trouver le point de vente le plus près de chez soi, consultez les sites de Moissonestrie.com ou cflx.qc.ca.

Marche Action Climat

Une mobilisation d'envergure
le 11 avril à Québec

La Marche Action Climat a pour but de lutter contre les changements climatiques et inciter nos décideurs à s'opposer fermement à l'expansion des sables bitumineux. Elle a lieu à quelques jours seulement d'une rencontre extraordinaire à Québec réunissant des premiers ministres des provinces pour discuter des changements climatiques. Les organisateurs de la Marche Action Climat prévoient une mobilisation citoyenne pan-canadienne de grande ampleur.

Pour plus d'informations,

Cyndie Dubois, Greenpeace Québec,
cyndie.dubois@greenpeace.org
Carl Lajeunesse, Greenpeace Sherbrooke,
carl.lajeunesse@greenpeace.org

Un Bar à céréales à Sherbrooke

Un Monde de Noix a développé un nouveau concept permettant de créer soi-même un mélange de céréales. On peut y faire notre propre choix d'ingrédients parmi la vaste gamme de produits disponible en boutique. On compose en quatre étapes notre boîte de céréales personnalisée : choix de la base (flocons d'avoine, grains anciens, maïs, granolas, etc.), ajout de graines, de baies et fruits séchés ou déshydratés, puis de noix.

Une idée parfaite pour ceux qui aiment choisir ce qu'ils mangent et qui font attention à leur alimentation! Un Monde de Noix est ouvert de 10 h à 16 h et situé au 276, rue King Ouest.

Dissolution de l'organisme Ma place en politique/Femmes et politique municipale de l'Estrie

Après l'analyse de la situation financière en assemblée générale extraordinaire, les membres ont pris la décision de cesser les activités et de dissoudre l'organisme. En effet, en 2014-2015, le groupe n'a reçu aucune subvention et a dû utiliser le surplus accumulé pendant ces 20 dernières années. Une résolution a été prise en ce sens et aussi en ce qui concerne la liquidation des biens.

Les membres présentes ont tenu à souligner le travail accompli par le groupe depuis ses débuts. Le groupe tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'organisme, notamment les personnes des CA, actuels et passés, et les fidèles membres.

Depuis sa création en 1993, le groupe a formé, informé et sensibilisé toutes et tous à la place des femmes et des jeunes dans les lieux décisionnels.

JEVI - Centre de prévention du suicide - Estrie

30e édition de la Loterie JEVI
Tirage le 10 juin 2015

Les profits de cette campagne contribuent à maintenir les services offerts à l'ensemble de la population estrienne. En plus de contribuer à la cause de la prévention du suicide, les acheteurs de billets courent la chance de gagner l'un des six crédits-voyages du Club Stan-Buy ou l'un des deux forfaits au Spa Eastman ou 1 chèque-cadeau d'une valeur de 500 \$ du Carrefour de l'Estrie ou 1 chèque-cadeau de 350 \$ du Restaurant La Table du Chef ou 1 chèque-cadeau de 350 \$ du Centre de villégiature JOUVENCE.

Les personnes intéressées peuvent se procurer un billet, soit individuellement ou en groupe, en appelant au 819 564-7349.



LOCAUX À LOUER
ORGANISMES COMMUNAUTAIRES
TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES AUTONOMES

cooperativedelocaux.com
Salles de réunion | Bureaux | Salle de réception

Tout près du centre-ville de Sherbrooke



Pour nous joindre

819 564-1911



Le Tremplin 16-30 en mode recrutement

Le Tremplin 16-30 annonce qu'il a réussi à stabiliser les difficultés financières de la dernière année et qu'il regarde désormais vers l'avenir. Pour l'aider à cette tâche stimulante, le conseil d'administration (déjà investi par des gens issus des milieux scolaires, artistiques et de la justice) lance un appel public pour recruter de nouveaux membres, soit des personnes intéressées à contribuer à la relance déjà bien amorcée.

La mission du Tremplin 16-30 est d'offrir du logement abordable avec soutien communautaire et une programmation socioculturelle axée sur la relève locale et la sensibilisation sociale. Quatre sièges sont présentement vacants au conseil et devront trouver preneurs d'ici le printemps 2015. Le conseil recherche autant des professionnels sensibles à la réalité des jeunes que des entrepreneurs allumés qui ont à cœur la revitalisation du centre-ville ou encore des citoyens engagés aimant la culture, la société et la relève artistique.

Toute personne intéressée par la mission du Tremplin 16-30 peut faire une démarche pour s'informer ou demande à joindre le conseil en écrivant à Francis Poulin, nouvel adjoint à l'administration via le courriel fpoulin@tremplin16-30.com ou en appelant au 819-565-4141 #101.

• Ressources du milieu •

Communauté

Familles	
CSSS IUGS	819-780-2222
Association des parents PANDA	819-565-7131
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille +	819-822-0835
Famille Espoir	819-569-7923
Maison de la famille	819-791-4142
RAME(monoparentale)	819-822-3451
Ligue pour l'enfance	819-563-8774
Ligue des parents de l'Estrie	1 800-361-5085
Maison des Grands-Parents de l'Estrie	819-820-9803

Prévention violence	
Bulle et Baluchon	819-822-6046

Jeunes	
Grands-Frères/ Grandes-Sœurs	819-822-3243
Spec tintamarre	819-822-3918

Répit-Gardiennage	
RAME	819-822-3451
Famille Plus	819-822-0835

Garderies	
Regroupement des CPE de L'Estrie	819-566-7131

Halte-Garderies	
Écoles primaires; communiquez avec l'école de votre quartier	
Famille +	819-822-0835
RAME (monoparentale)	819-822-3451
Naissance- Renaissance	819-569-3119

Aide aux devoirs	
Communiquez avec l'école de votre quartier	
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille Espoir	819-569-7923
La Grande Table	819-821-5505
Collège Frontière	1866-528-1001

Maison des Jeunes	
Spot jeunesse	819-821-1988
Azimet nord	819-823-5138
Rock Forest (Maize)	819-822-0369
Jeunes du coin d'Ascot	819-821-4592
Maison jeunes-est	819-821-1999
La place des jeunes l'intervale	
Bromptonville	819-846-6008
Centre des jeunes de Lennoxville	819-821-4805
Maison des jeunes de Fleurimont	819-569-4700

Femmes	
La Parolière	819-569-0140
Calacs	819-563-9999
L'Escale	819-569-3611
Conseil du statut de la femme	819-820-3844
Centre des femmes immigrantes	819-822-2259
Élixir	819-562-5771

Grossesse	
Programme OLO CSSS-IUGS	819-780-2222
S.O.S Grossesse	819-822-1181
Clinique Plan.naissance	819-565-0767
Centre de maternité	819-780-2220
Naissance-Renaissance	819-569-3119
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Marraine Tendresse	819-562-0406
Ligue la Lèche	1 866 255-2483

Hommes	
Le Seuil	819-821-2420
Momenthom (boîte vocale)	819-563-0303
Réseau homme Québec	1 877 908-4545

Communautés Culturelles	
SANC (aide aux Néo-Canadiens)	819-566-5373
Féd. communautés culturelles Estrie	819-823-0841
Centre St-Michel (FIS)	819-822-5520

Défense des droits

Pro-Def Estrie (santé mentale)	819-822-0363
Action Plus (sécurité du revenu)	819-564-4418
MCCE (chômage)	819-566-5811

Association des locataires	819-791-1541
CTTAE	
(accident et maladie de travail)	819-563-8178
ACEF (consommation)	819-563-8144
Office de la protection du consommateur	1 888-672-2556
Ligue des droits et libertés	819-346-7373
Commission des normes du travail	819-820-3441
Aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)	819-820-2822
Aide juridique (au civil)	819-563-6122
Aide juridique (au criminel)	819-563-4721
Pepines (équité pour les Estriennes)	819-348-1282
Illusion emploi (employabilité)	819-569-9993
CLE de vos droits (information)	819-821-8000
	poste 65221

RUTASM (Regroupement des usagers du transport adapté de sherbrooke métropolitain)	819-562-3311
---	--------------

Aide à l'emploi

Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) (femmes)	819-564-0202
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
Centre St-Michel	819-822-5520

Études

FIS (Centre St-Michel)	819-822-5520, poste 2246
Option 45	819-829-5060
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
OPEX (délinquance adulte)	819-565-1866
Trav'Action (PSR handicapés)	819-564-1271
Le Pont (résolution de conflit)	819-565-2559
Carrefour Jeunesse Emploi	819-565-2722
Pro-Gestion	819-822-6162
Option Réseau	819-569-7746
Centre d'éducation populaire	819-562-1466
Le Goéland	819-822-5505
Centre 24-Juin (professionnel)	819-822-5420
Cégep de Sherbrooke	819-564-6350
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Maison Alpha	819-822-4114
Eastern Township S.B. (Éducation aux adultes)	819-566-0250

Entraide

Alimentaire	
La Chaudronnée	819-821-2311
La Grande Table	819-821-5505
Famille Espoir (groupe d'achat)	819-569-7923
Cuisines collective le Blé D'or	819-820-1231
Moisson Estrie	819-822-6025
Le café de rue	819-348-0086

Budget	
Solutions Budget Plus	819-563-0535

Vestimentaire	
Comptoir familial	819-569-5336
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Estrie-Aide	819-346-9714
Armée du Salut	819-566-6298

Meubles	
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Armée du Salut	819-566-6298
Estrie-Aide	819-346-9714

Entretien ménager	
Centre d'entraide plus	819-563-5656
COOP de services à domicile	819-823-0093

Hébergement	
Accueil Poirier	819-569-9559
Association des locataires	819-791-1541

Auberge du cœur (La Source Soleil)	819-563-1131
Partage St-Francois	819-821-2233
Réseau coopératif (Féd.COOP)	819-569-9926
Régie du logement	1800-683-2245
HLM (OMH-Sherbrooke)	819-566-7868
Qualilogis	819-578-9099
Intervention de rue	
Coalit. Sherbr. Pour le travail de rue	819-822-1736

Santé

Santé physique	
Centre anti-poison	1 800-463-5060
CSSS-IUGS	819-780-2222
IRIS Estrie (ITSS et sexualité)	819-823-6704
L'Arche de l'Estrie	819-348-2670

Santé mentale	
APPAMM	819-563-1363
Secours Amitié	819-564-2323
La cordée : transit de jour	819-565-1225
Maison Saint-Georges (centre de réadaptation en dépendance de l'Estrie)	819-562-1533
JEVI	1 866-277-3553

Deuil	
Les amis compatissants	819-820-1407
Coop funéraire de l'Estrie	819-565-7646
La Rose des vents	819-823-9996
Maison de l'Aube-Lumière	819-821-3120
Résidence Steve L. Elkas	819-565-1155
Trouble du comportement alimentaire	
Arrimage Estrie	819-564-7885



SERVICE DE POLICE

Afin de faciliter le rapprochement avec les citoyens, la Division «sécurité des milieux» du Service de police de Sherbrooke, vous offre la possibilité d'inviter un policier dans le cadre de vos activités.

Vous désirez en savoir plus :
alain.castilla@ville.sherbrooke.qc.ca

Information / référence

Alcoolisme/ toxicomanie	
Élixir	819-562-5771
Centre J-P chiasson	819-821-2500
Alcoolique Anonymes (AA)	819-564-0070
Narcotiques Anonymes (NA)	1-855-544-6362

Sports, culture, vie communautaire	819-821-5836
Musée des Beaux- Arts	819-821-2115
Bibliothèque Éva-Sénécal	819-821-5860
Carrefour acces-loisirs	819-821-1995
Piscine Montcalm	819-821-5890

Mont-Bellevue (ski)	819-821-5872
Aréna Eugene-Lalonde (est)	819-821-5794
Aréna Yvan-Dugré (ouest)	819-821-5866
Le soulier vert	819-828-0108
Loisirs Fleuri-Est	819-821-5791
Centre Communautaire loisir Sherbrooke	819-821-5601

Soutien au revenu ressources gouvernementales	
Centre local d'emploi	819-820-3411

Assurance-emploi (CRHC)	
Centre d'appel information	1 800-808-6352

24 heures
7 jours semaine

Info-santé 8-1-1

Urgence détresse :
819 780 2222 JOUR



Narcotiques Anonymes
Narcotics Anonymous

Problèmes de drogues?

Nous
Pouvons t'aider

1-855-LIGNE-NA

1-855-544-6362

www.naquebec.org

Remerciements

Nous vous disons *Merçi!*

Le Journal de rue tient à saluer les nombreux commerçants de Sherbrooke qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un support inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Les Caisses Populaires Desjardins : Centre de Saint-François et Bowen
- Marché Prospect Axep (rue Prospect)
- Eggsqui Est
- Le Théâtre Granada
- Brûlerie de Café de Sherbrooke
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- Super C de la Place Belvédère
- Super Pita (rue Alexandre, coin King Ouest)
- Restaurant Chez Charlie (rue Camirand)

Nos partenaires

Parce que sans leur appui, notre coopérative de solidarité ne pourrait pas continuer ses activités, nous tenons à remercier tous nos partenaires pour leur généreuse implication.



Table itinérance Sherbrooke



TACAE

Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke



Camelots



Rosaire Morneau
Représentant des camelots



Gérard Favreau



Pascal Pépín



Mathieu Delorme



Stéphanie Beaudry-Bouchard



Bernard Couture



Steve A. Côté



Jean-Guy Dorval



Place disponible!



Roch-Henri Gagnon



Michel Deslauriers

Le journal de rue a besoin de Camelots

Tu cherches un moyen pour arrondir tes fins de mois?
Le Journal de rue Le Nouvel Espoir a besoin de toi.
Viens acquérir de l'autonomie tout en brisant l'isolement.
- Horaire flexible et support offert -
On t'attend au 165 King Ouest, Sherbrooke
téléphone : 819 348-0086 18 ans et +

Comité de production



Geneviève Kiliko
Journaliste



Bernard, camelot poète
et journaliste chroniqueur



Kayan Naghshi
Journaliste



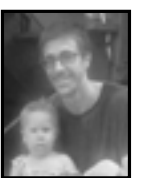
Fannie Royer
Chroniqueuse



Stéphanie Beaudry-Bouchard,
journaliste chroniqueuse



David Lacharité
Collaborateur



Steve A. Côté
Chroniqueur



Votre place
dans le comité de
production

7	1	5	7	8	4	6	3	2	3	9	4	8
2	8	1	5	4	8	2	7	3	9	6	1	5
6	3	6	5	2	1	4	7	8	9	3	6	8
8	2	1	7	9	5	4	3	6	8	2	1	7
5	6	9	8	7	3	1	2	4	5	6	9	4
9	6	5	3	8	6	2	7	1	9	4	5	3
3	7	1	9	6	5	1	4	7	8	2	3	6
1	7	2	5	8	3	6	9	4	3	8	4	2
9	4	2	9	6	5	7	1	3	8	4	2	9
4	3	6	9	4	3	6	8	2	3	7	1	9

Réponses des énigmes du père Fouras

- 1) Balle
- 2) Politesse
- 3) Brouillard
- 4) Baiser

Merci pour vos dons

Votre support fait toute la différence...

Pour nous faire parvenir votre don envoyez un chèque à l'adresse :

Coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir
165 rue King Ouest, C.P. 62 Place de la cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

C'est grâce à vos dons que le Journal de rue de Sherbrooke peut continuer sa mission et aider, chaque année, des dizaines de personnes dans le besoin.

Nous tenons à remercier spécialement tous ceux qui nous ont fait parvenir leurs dons par la poste, si vous n'avez pas encore reçu notre lettre de remerciement, surveillez votre boîte aux lettres. Sachez que votre argent sera investi à 100 % dans la production du Journal de rue de Sherbrooke !



Photo : Jocelyn Riendeau

ARTISANS CRÉATEURS

PARTENAIRES D'AVENIR

Malika Bajjaj, cliente de Basta communication, est cofondatrice et directrice générale du Festival cinéma du monde de Sherbrooke et une fervente adepte de la consommation responsable.

Pour des communications responsables

- > Image de marque
- > Site Web
- > Stratégie marketing

Basta! Agissons autrement. Vous avez à cœur l'économie locale, le développement de notre communauté et le respect de l'environnement ? Alors, réalisons ensemble des communications responsables.

Votre intérêt est au centre de nos préoccupations et lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, votre image de marque, vos publicités ou votre site Web, nous y mettons tout notre savoir et notre talent. Avec Basta communication, vous accédez à des relations humaines sincères et durables, empreintes de complicité, qui vous garantissent des communications efficaces !

Artisans d'aujourd'hui, partenaires d'avenir

bastacommunication.ca



Certifications et reconnaissances

